Froissard & Le Roux
LE DERNIER VOYAGE
D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT
PREMIÈRE PARTIE
FUTUROPOLIS

Un récit de

Étienne Le Roux

Dessin et couleur de

Vincent Froissard

LE DERNIER VOYAGE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT

603946

PREMIÈRE PARTIE

FUTUROPOLIS

Des mêmes auteurs

Aux Éditions Futuropolis

Après la guerre
1 tome paru
en collaboration avec Luc Brunschwig et Freddy Martin

D'Étienne Le Roux

Aux Éditions Futuropolis

La Mémoire dans les poches
2 tomes parus
récits de Luc Brunschwig

Aux Éditions Delcourt

L'Éducation des assassins
1 tome paru

Aménophis IV
3 tomes parus
en collaboration avec Dieter en Manchu

Le Serment de l'Ambre
5 tomes parus
en collaboration avec Lauffray, Contremarche et Dieter

De Vincent Froissard

Aux Éditions Delcourt

Felicidad
2 tomes parus
récits de Thomas Mosdi

Un grand merci à Futuropolis pour sa confiance ainsi qu'à mon soleil et mes deux comètes...

Vincent

© Futuropolis 2010
Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

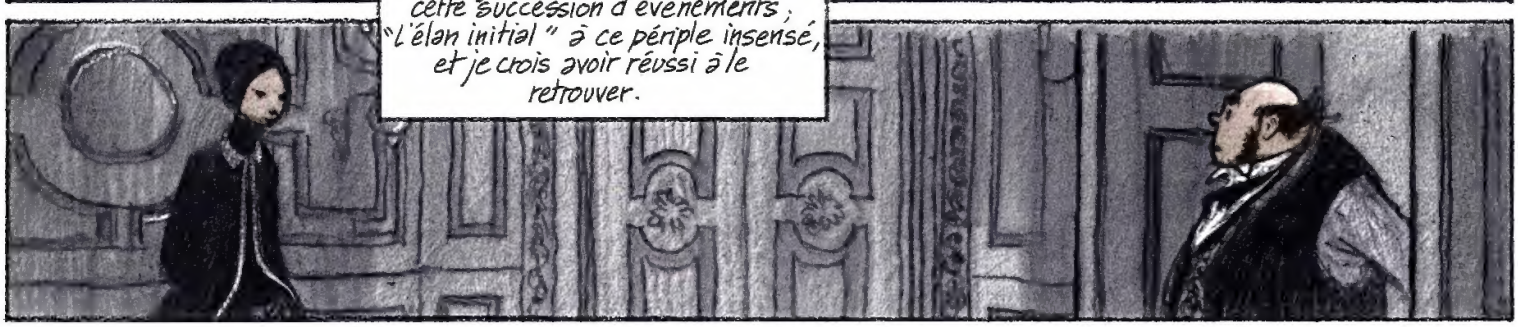
Conception et réalisation graphique :
Didier Gonord pour Futuropolis.

Cet ouvrage a été imprimé en janvier 2010,
sur du papier Périgord de 135 g.
Imprimé en France, chez PPO Graphic.

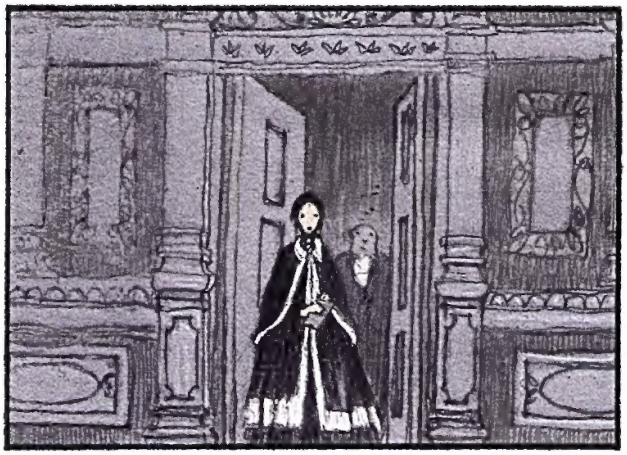
Dépôt légal : février 2010.

ISBN : 978-27548-0162-1
717191

www.futuropolis.fr

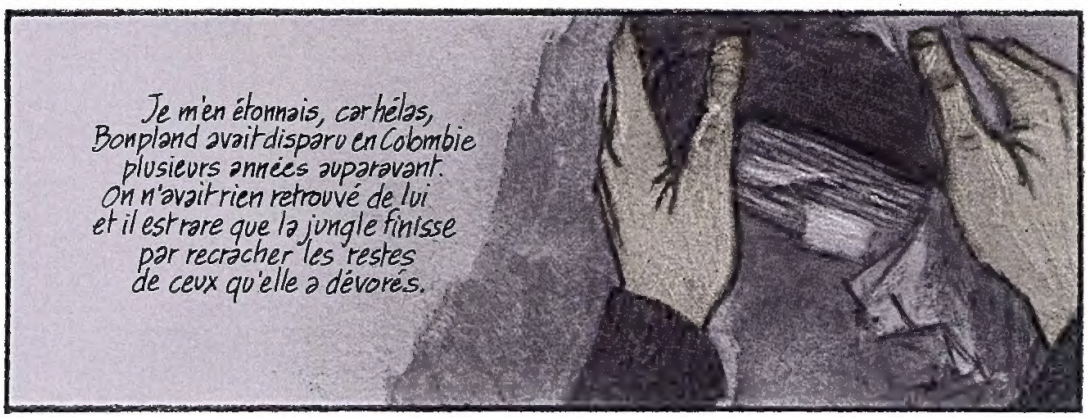


En cette soirée du vingt-deux décembre dix-huit cent quarante-sept, moi, Alexandre de Humboldt, devais présider, comme chaque année, le repas de fête de l'Académie des sciences, et comme chaque année, je détestais l'idée de retrouver cette assemblée de vieux barbons.

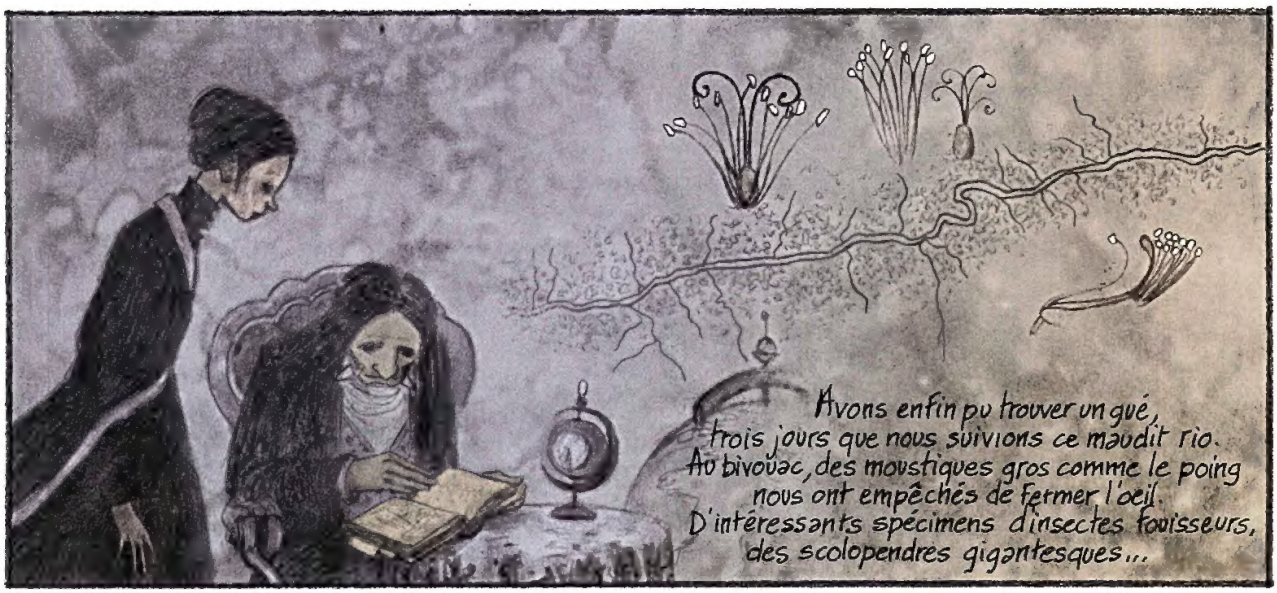


Elle s'est présentée
comme étant pensionnaire dans
une institution en Belgique
sous le patronyme
de Doña Luisa Amadilla.
Originaire d'Amérique équinoxiale,
elle avait été obligée par la mort
de son père, de quitter le refuge pour
accomplir les derniers vœux du défunt
et parmi ceux-ci, le plus important
concernait ce paquet qui avait
appartenu au grand ami
de sa seigneurie,
Aymé Bonpland.

Je m'en étonnais, car hélas,
Bonpland avait disparu en Colombie
plusieurs années auparavant.
On n'avait rien retrouvé de lui
et il est rare que la jungle finisse
par recracher les restes
de ceux qu'elle a dévorés.

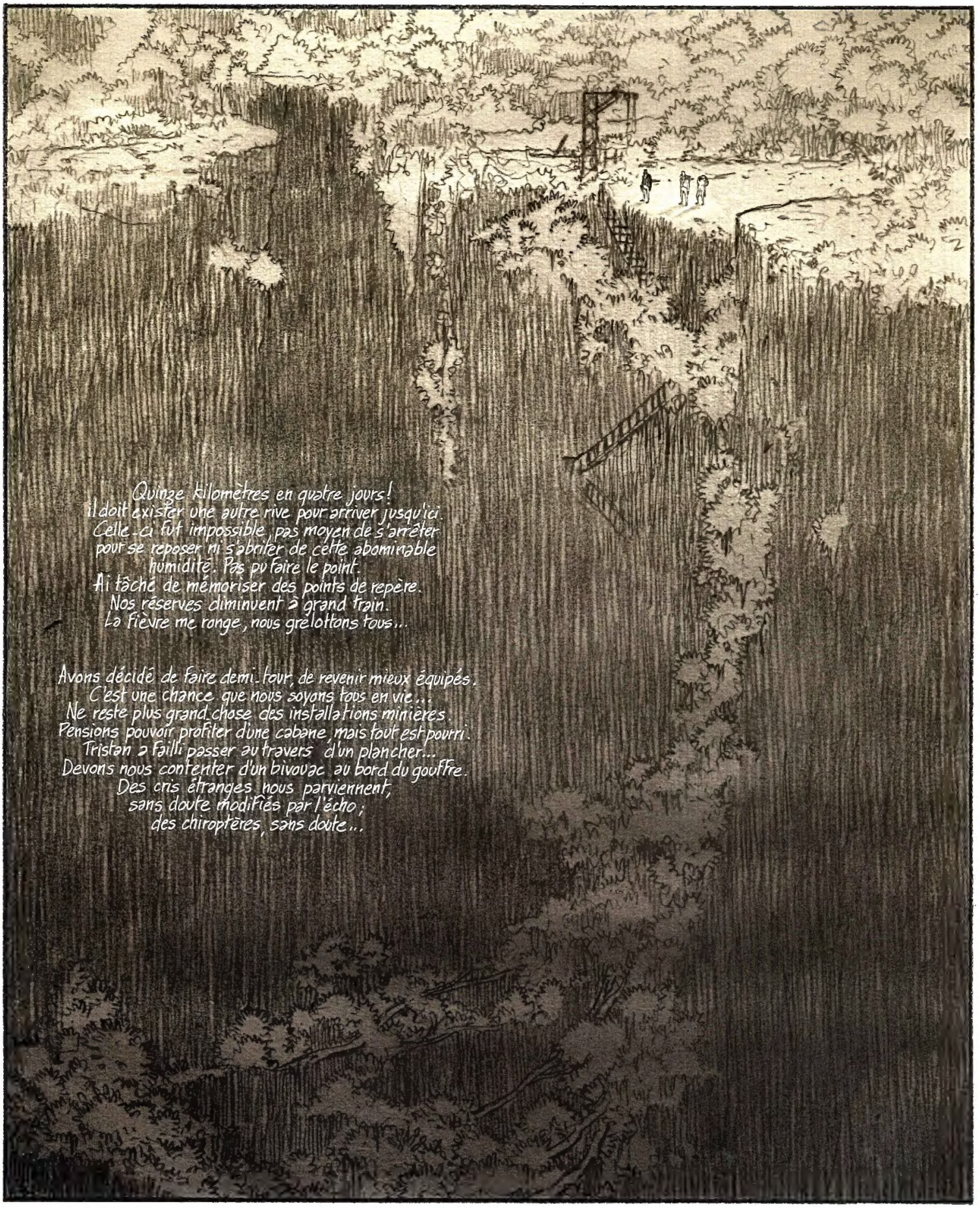


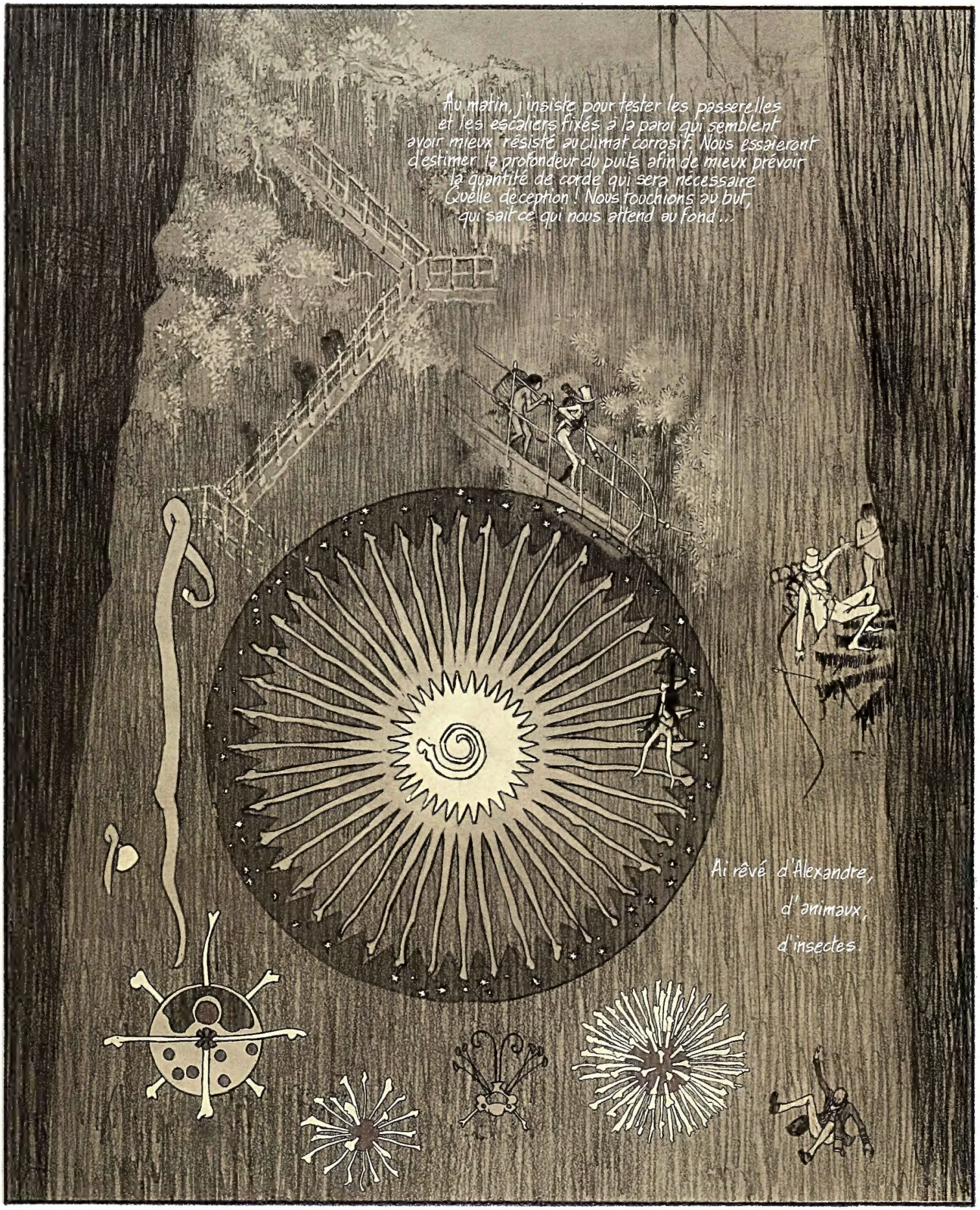
Elle me répondit que son père
s'était porté au secours du
disparu et que c'est lors de cette
expédition qu'il avait trouvé
le carnet de Bonpland.
Son père insistait beaucoup,
dans ses dernières lettres,
pour qu'elle me le remette.



J'imagine Alexandre ici avec moi, il avait adoré cet endroit et me l'avait rendu plus supportable ...
Par une trouée dans la forêt, avons aperçu le fameux volcan à deux dents.
Si tout se passe bien, nous y serons après-demain...

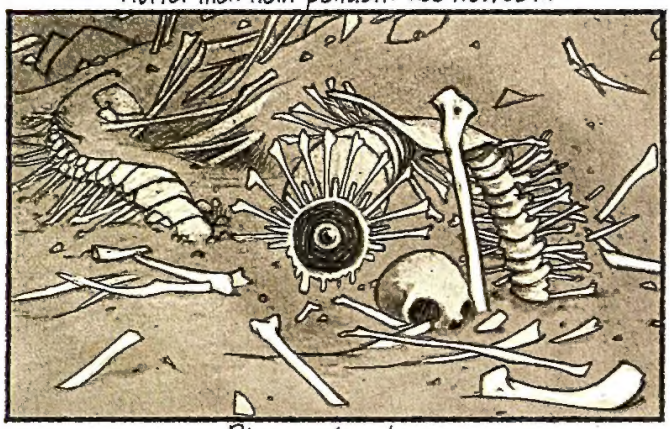
Feuilletant le précieux carnet aux bords jaunis par l'humidité de la jungle, je me laissai happer par cette écriture familière.


Quinze kilomètres en quatre jours!
Il doit exister une autre rive pour arriver jusqu'ici.
Celle-ci fut impossible, pas moyen de s'arrêter
pour se reposer ni s'abriter de cette abominable
humidité. Pas pu faire le point.
Ai tâché de mémoriser des points de repère.
Nos réserves diminuent à grand train.
La fièvre me ronge, nous grelottons tous...
Avons décidé de faire demi-tour, de revenir mieux équipés.
C'est une chance que nous soyons tous en vie...
Ne reste plus grand chose des installations minières.
Pensions pouvoir profiter d'une cabane, mais tout est pourri.
Tristan a failli passer au travers d'un plancher...
Devons nous contenter d'un bivouac au bord du gouffre.
Des cris étranges nous parviennent,
sans doute modifiés par l'écho;
des chiroptères, sans doute...

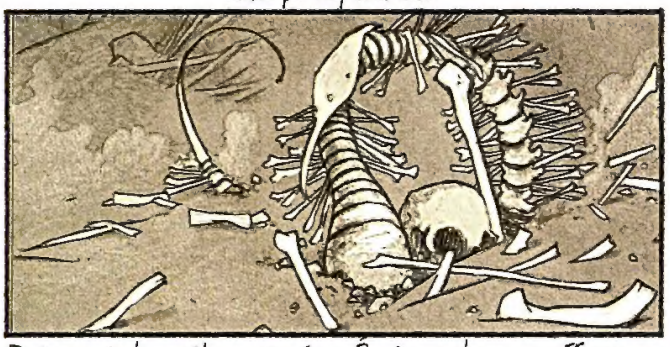

Au matin, j'insiste pour tester les passerelles et les escaliers fixés à la paroi qui semblent avoir mieux résisté au climat corrosif. Nous essaierons d'estimer la profondeur du puits afin de mieux prévoir la quantité de corde qui sera nécessaire. Quelle déception ! Nous touchions au but, qui sait ce qui nous attend au fond...
Ai rêvé d'Alexandre, d'animaux, d'insectes.

Les ai entendus m'appeler...

Hurler mon nom pendant des heures...



Rien pu répondre...



Dois avoir les côtes cassées. Écrire est une souffrance...

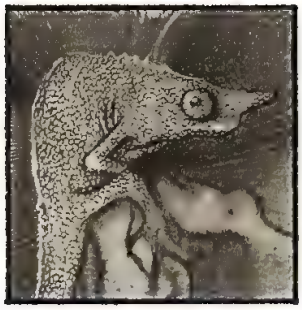
Au moins, pas besoin de me déplacer...

Mais c'est impossible ?! S'il était mort dans ce gouffre, qui aurait ramené ce journal ?
Attendez... ne tirez pas de conclusions hâtives...
Regardez, il y a d'autres entrées à des dates postérieures. Ce sacré Bonpland a toujours su se sortir des situations les plus désespérées... .
J'ai quitté les eaux stagnantes des profondeurs pour le bruissement du vent dans les ramures.
J'ai perdu tous mes repères, ne suis plus guidé que par la chaleur du soleil sur ma peau.
... chaque pas dans la jungle m'émerveille de sensations retrouvées.
La Forêt absorbe les souvenirs.
Jamais ne retrouverai la société de mes semblables...
... me fonds en elle.
Étais prévenu.
Vais rester là, tenter de prendre racine.
Mes jambes ne portent plus.

Ah, Alexandre, je vais réaliser ton rêve.

Je sens déjà des branches faire pression pour sortir de mon crâne,

De longs filaments blanchâtres fouissent la terre depuis mes fondements pour y chercher les nutriments nécessaires.



Je serai l'Arbre encyclopédique!

Mes bourgeons seront plein d'encre, et les feuilles et les fruits qui en sortiront seront recouverts de schémas, de plans, de dessins entomologiques.

Les insectes et les oiseaux qui s'en nourriront seront gavés de mes connaissances,

et en digérant l'humus, j'augmenterai ce savoir.

Alexandre, mon cher maître, quand viendras-tu me rejoindre ?!

Heu... ça ressemble à une mite, je crois.
Oh, regardez, qu'est-ce que c'est ?!
Vous croyez que ça a survécu au voyage ? Que ça vient de là où mon père a disparu ?!
Non, ce n'est pas un dermaptère, plutôt un lépidoptère nocturnis ou un tricoptère. Je n'arrive pas à bien voir.
Ça pourrait être une sorte de messager...
Si je pouvais l'attraper !
Ce serait extraordinaire...
Je crois que...
... je pourrais déterminer...
... son origine géographique.
... un courrier de mon père par papillon voyageur.
Et ce poudroiement qu'il laisse derrière lui, vous savez ce que ça peut être ?
Shh... il s'est posé, je vais pouvoir...
Ne bougez plus, vous l'effrayez !
Qu'est-ce que ?! Je ne crois pas avoir jamais vu un...
Attention ! il s'envole !
Attrapez-le !
je l'ai, je l'ai !
La fenêtre, il va passer par...

C'est si soudain ! Il y a encore quelques semaines, je me morfondais dans cette abominable pension bruxelloise ! Et aujourd'hui, je traverse l'Europe en compagnie d'un oncle lointain, un vieil homme.

"J'ai une impression bizarre", m'a-t-il dit, "l'étrange certitude que Bonpland est vivant que nous devons le retrouver le plus vite possible".
Ça ne me ressemble pas ! C'est totalement irrationnel, sans compter l'inquiétude que cela va provoquer dans la communauté scientifique.
On ne va sans doute pas tarder à se lancer à notre recherche. Nous aurons sûrement à nous justifier... Prenez ce carnet et écrivez ! Notez tout ce qui est vu, dit, entendu ou vécu, n'oubliez ni les dates ni les lieux, soyez la plus précise possible.

Alors, ballottée par les cahots du buggy sur les pavés de la route, à la pâle lueur de la lune, j'obéis au professeur et fâche de prendre note de la succession des événements.
À l'aube nous parviennent les premières senteurs marines.
Nous arrivons à Trieste, port de l'Adriatique, but de notre voyage. Le professeur s'est vanté d'avoir ses entrées à la capitainerie, qu'il se chargerait de nous trouver un navire sur lequel embarquer.
Je ne suis pas familière des traversées transatlantiques. Mais j'ai quand même un doute sur nos chances d'en trouver un qui aille aux Amériques aujourd'hui...

"Le Nostromo" cent quatre-vingts tonneaux, dont les cales sont pleines et qui part pour le Brésil aujourd'hui.

Ce cher Alexandre est étonnant, il nous a trouvé une cabine à bord de cette goélette portugaise.

En attendant d'embarquer, il est allé se procurer l'équipement nécessaire à une expédition dans la forêt amazonienne.

De mon côté, ayant lu qu'à bord, les femmes portent malheur,

j'ai eu l'idée de lui faire une surprise...

Il lui a fallu quelques secondes pour me reconnaître, je jubilais.

Quelle idée saugrenue!

Vous n'auriez pas dû, j'avais informé le capitaine que je voyageais avec ma nièce!

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire maintenant?

Qu'à votre âge, sans vos lunettes...

Un enlèvement ! Mais qui avait intérêt à enlever Alexandre ?!
Ce vieillard sénile nous joue des tours ! Tout le monde le sait, il doit encore se croire à l'époque où il explorait le monde...
Il a dû se perdre dans son grenier.
Vous devez être discret, bien sûr, et vous emmènerez avec vous son valet, au cas où vous auriez tort...
Si vous avez raison,
Cela vous sera donc facile de le retrouver et de nous le ramener. Nous n'aimons guère voir s'évanouir dans la nature nos gloires nationales.
Vous aurez toutes les ressources nécessaires à l'accomplissement de nos intérêts.
vous aurez sa chaire à l'Académie.
Vous ne m'adressez jamais la parole à moins que je ne la sollicite.

Nous franchissons le détroit de Gibraltar, la frontière du Vieux Monde.

Les inquiétudes du professeur étaient infondées, personne ne s'est lancé à nos trousses. Moi, j'aurais bien aimé, mais son orgueil a dû être atteint. Depuis, il essaie de dépouiller le capitaine aux cartes. Et je ne vais pas tenter de décrire les règles de la coppa, c'est trop ennuyeux.

Depuis que je ne vomis plus, je m'ennuie ferme. J'ai beau avoir pour mission de retranscrire tout ce que je vois, ça ne suffit pas. La monotonie de la navigation fait retomber l'excitation de l'aventure, j'en viens à souhaiter une tempête.

Je l'envie malgré son grand âge, il s'enthousiasme d'un rien.

Capitaine, je viens vous enlever votre adversaire.

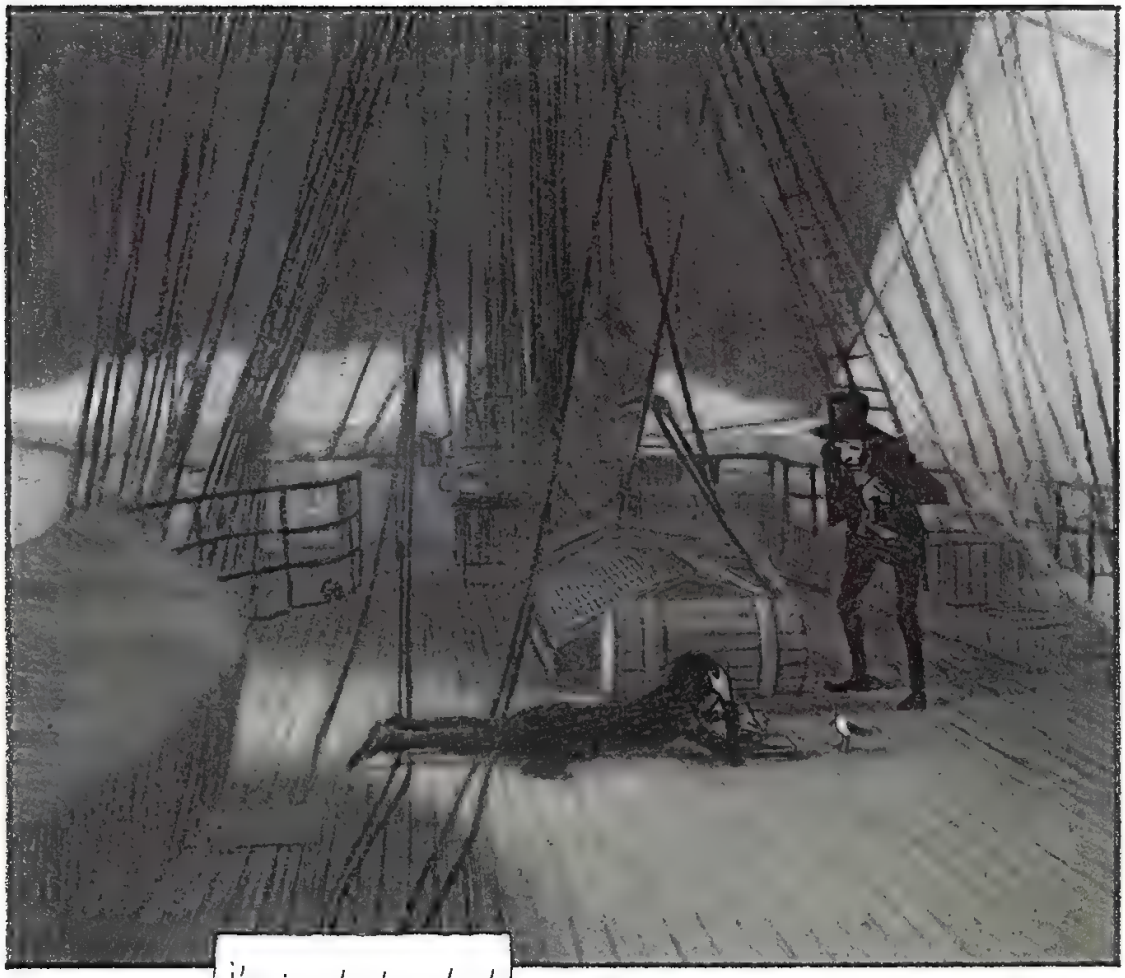
Accordez-moi une seconde.

Débarrassez-moi de ce diable d'homme ou je finirai le voyage en chemise !

Encore !!

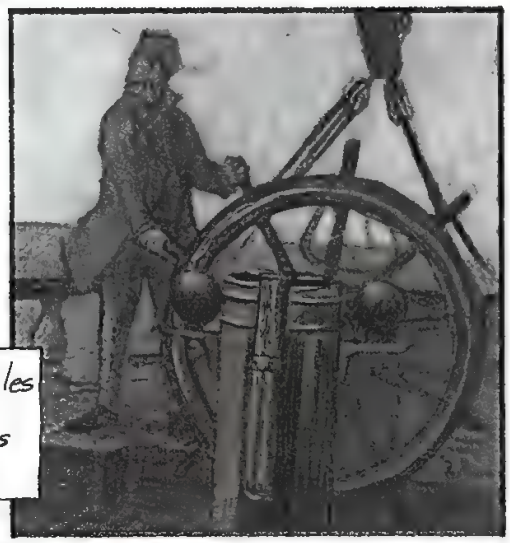
Avant de participer à cette croisière forcée,

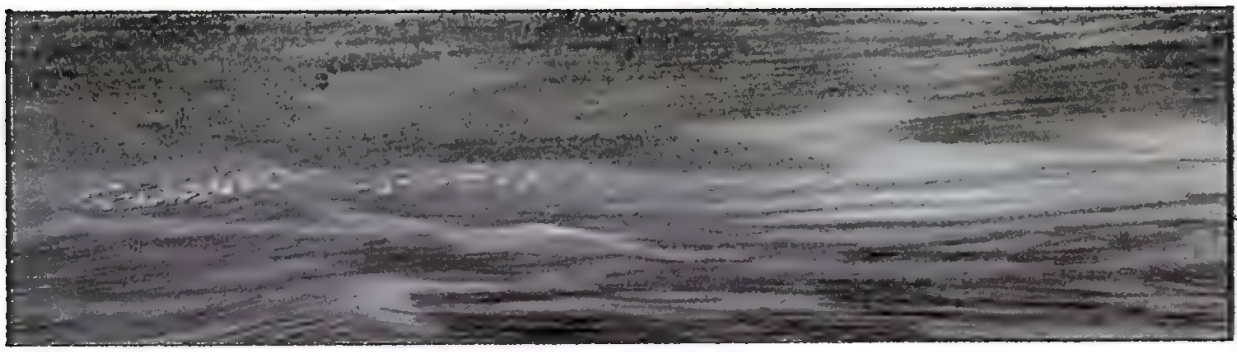
ce que je savais du professeur, je l'avais lu dans les journaux.



j'avais entendu parler de ses nombreux voyages, de "von Humboldt, le second découvreur de l'Amérique".

Ses livres, sans les avoir lus, j'en connaissais l'existence.



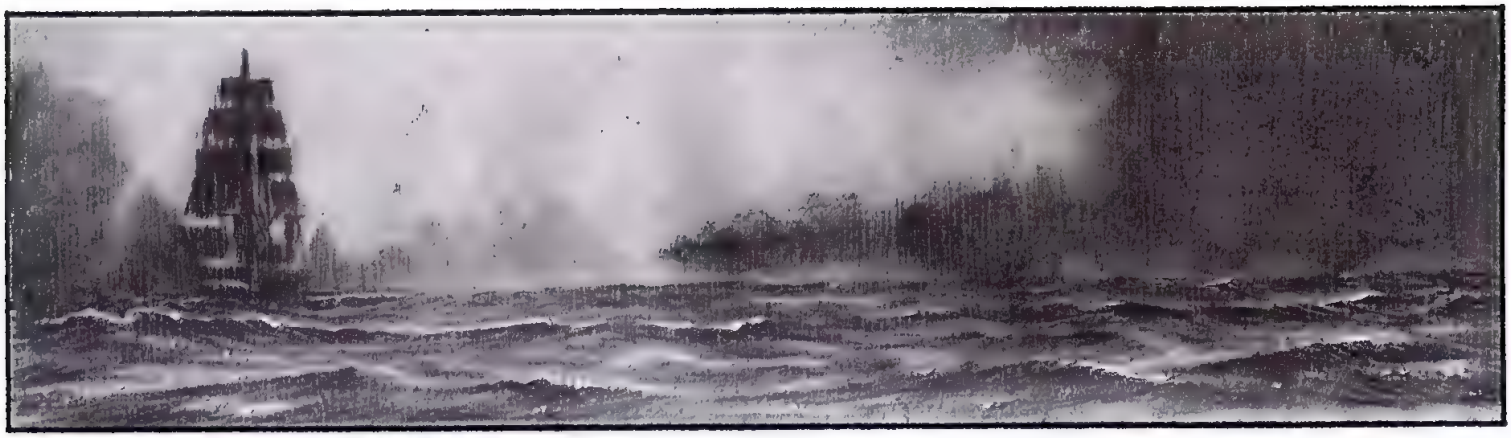


Mais contrainte par la promiscuité que nous impose l'exiguïté de notre cabine, j'ai appris à connaître et à apprécier l'individu derrière la célébrité.

J'apprends beaucoup de nos conversations et j'ai l'impression que le plaisir qu'elles me procurent est réciproque. Il est quelquefois excentrique, son amour de la précision et de l'exactitude le pousse parfois à l'exagération. À d'autres moments, il oublie ma présence et semble se perdre dans ses délires, avant de revenir à lui et de synthétiser sa pensée en une phrase décisive, d'une clarté que même mes modestes moyens intellectuels peuvent appréhender.

Il me dit aimer mon attention et ma curiosité, et moi j'adore apprendre avec lui. Je crois que c'est le début d'une belle amitié...

Le début d'une belle amitié, quelle ironie !



Je reprends mon ouvrage où je l'avais laissé et relisant cette prédiction...

... cela sonne comme un funeste présage.

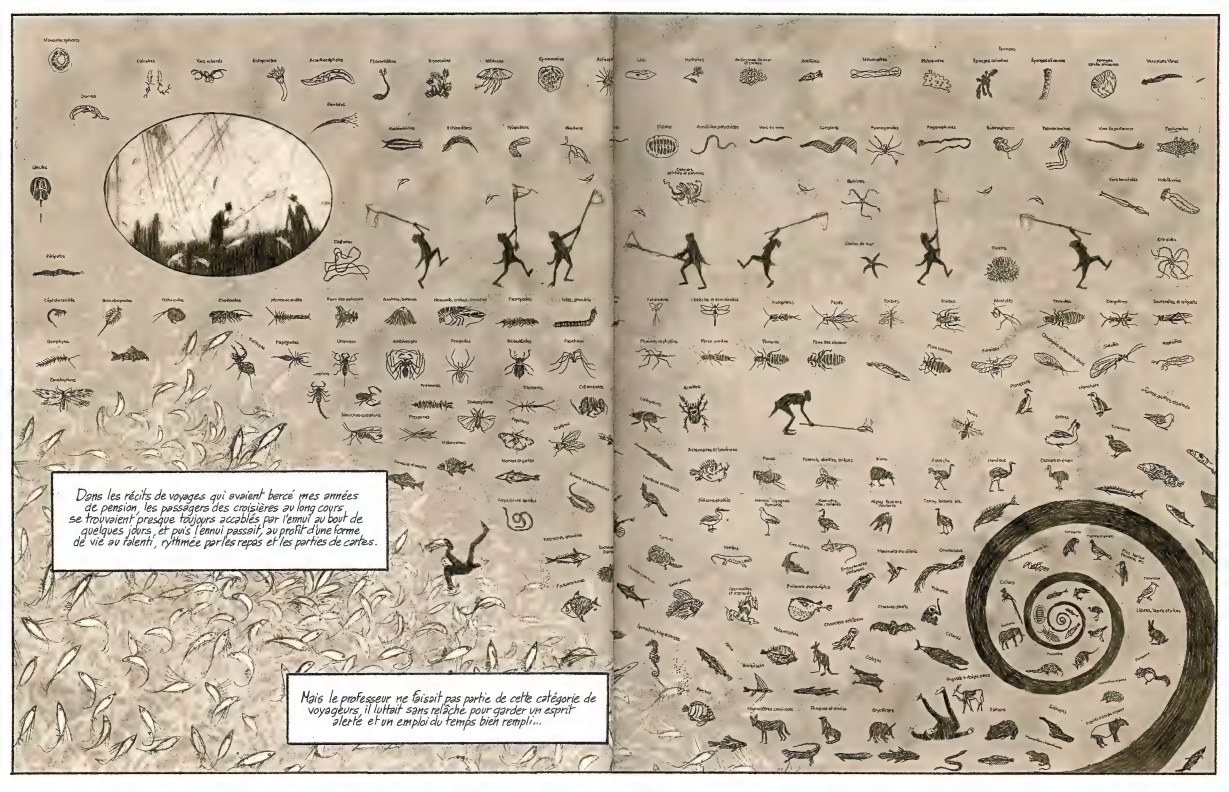
J'ai évité ce journal par crainte de me confronter aux événements de ces derniers jours ; je le fais maintenant que le dénouement est proche, pour ne pas succomber au chagrin.

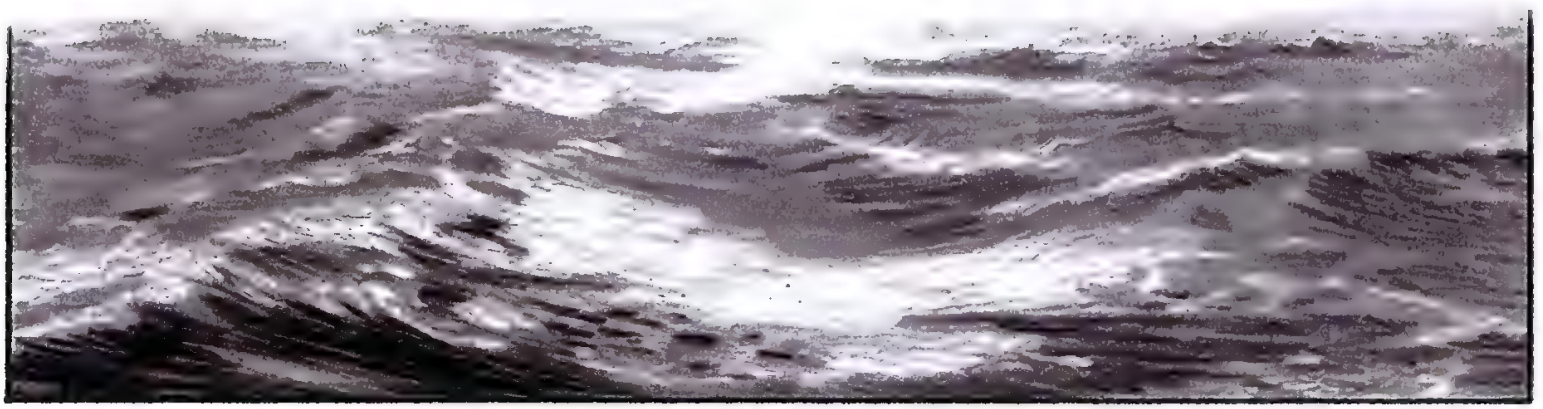
J'ai commencé à m'inquiéter quand je l'ai surpris en train de faire un cours magistral à une audience d'animaux naturalisés.

Il ne s'est pas aperçu de ma présence...

... et semblait avoir retrouvé tous ses esprits en sortant de la cale. Je mis cela sur le compte de l'excentricité.

Mais la suite ne fit que confirmer mes soupçons.

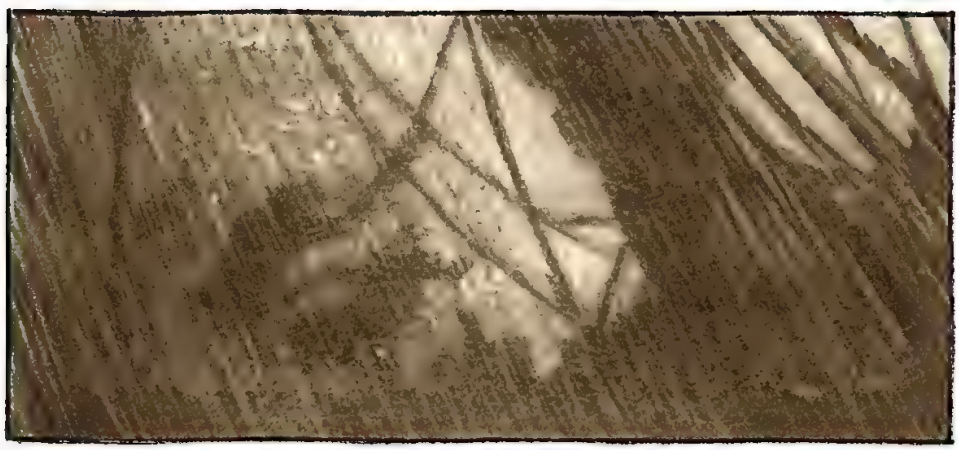

Dans les récits de voyages qui avaient bercé mes années de pension, les passagers des croisières au long cours se trouvaient presque toujours accablés par l'ennui au bout de quelques jours, et puis l'ennui passait, au profit d'une forme de vie au ralenti, rythmée par les repas et les parties de cartes.
Mais le professeur ne faisait pas partie de cette catégorie de voyageurs, il luttait sans relâche pour garder un esprit alerte et un emploi du temps bien rempli...

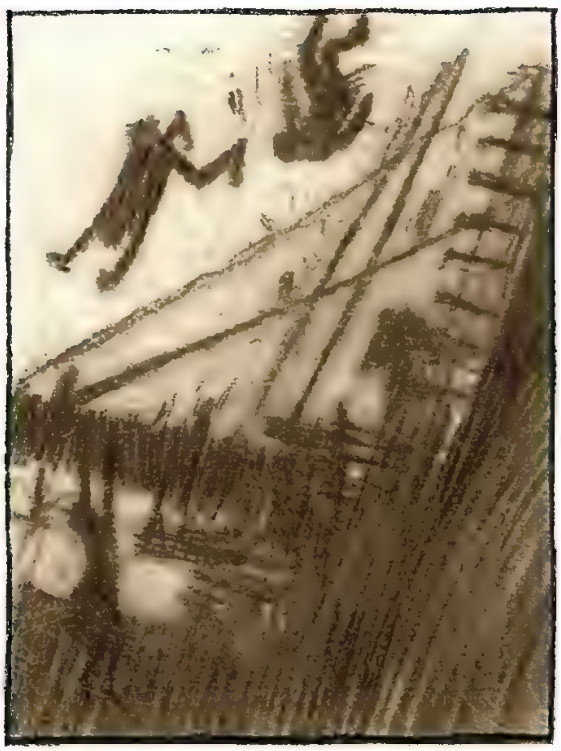


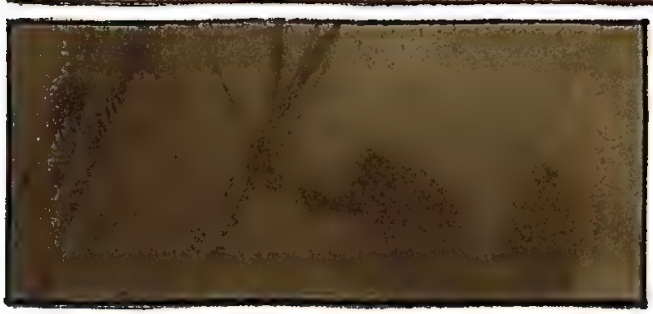
Puis il reprit conscience, très affaibli. Apparemment, croyant sa mort prochaine, il me fit jurer de poursuivre le voyage jusqu'à son but, au nom de la vieille amitié qu'il avait partagée avec Bonpland.

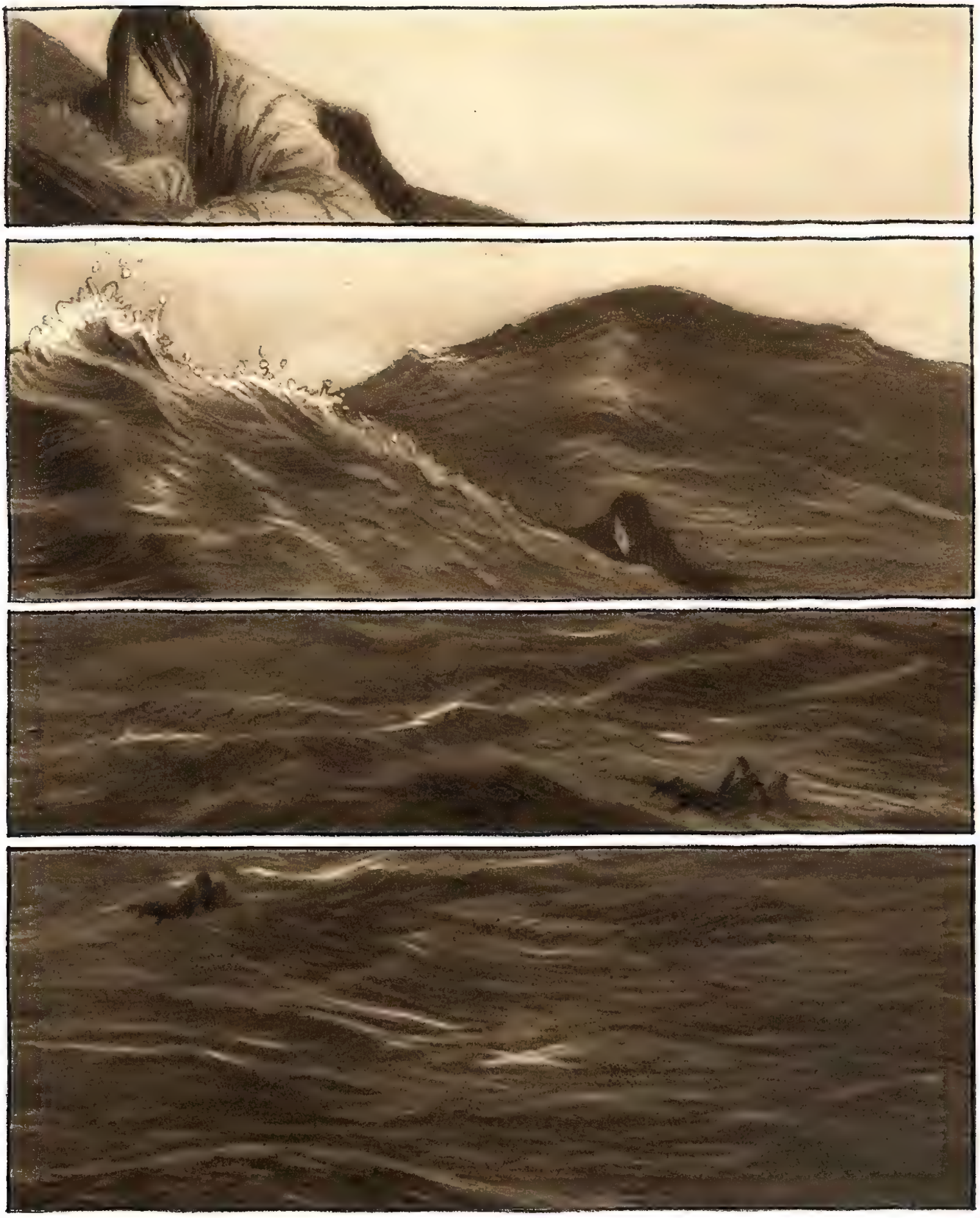
Dans son carnet, se trouvaient consignées les coordonnées, ainsi que les réflexions sur ce que nous aurions dû découvrir s'il avait pu m'accompagner... Je tâche de ne pas y penser. Je le soigne, en priant pour qu'il s'en sorte... S'il meurt, comment continuer sans lui, pauvre et sans aucun soutien?

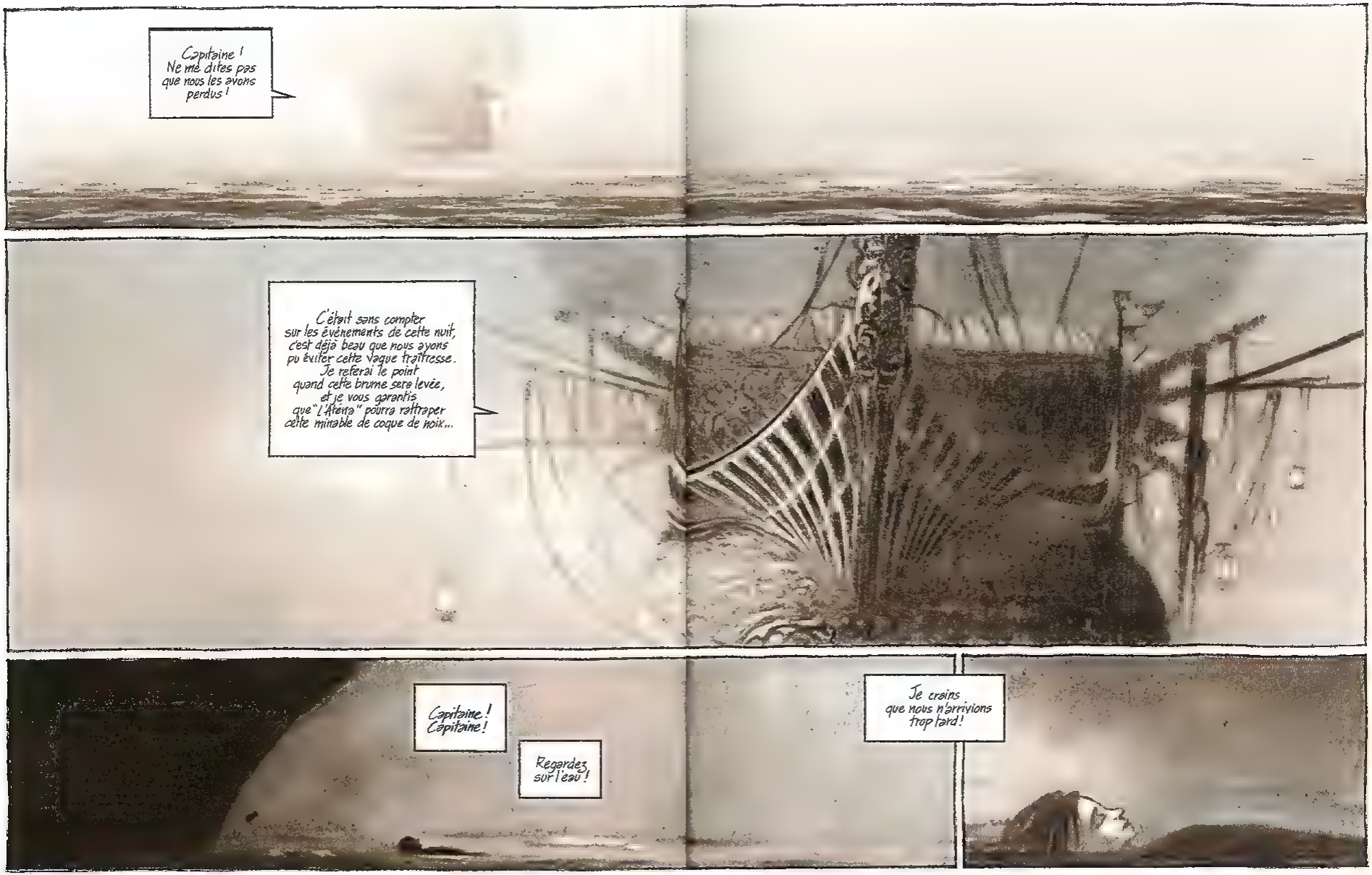
Me voilà la dépositaire de ce maudit journal. Après mon père et ce cher Alexandre, si j'étais superstitieuse, Je le jetterais au loin. Je n'aimerais pas en être la victime. Néanmoins, écrire me réconforte...

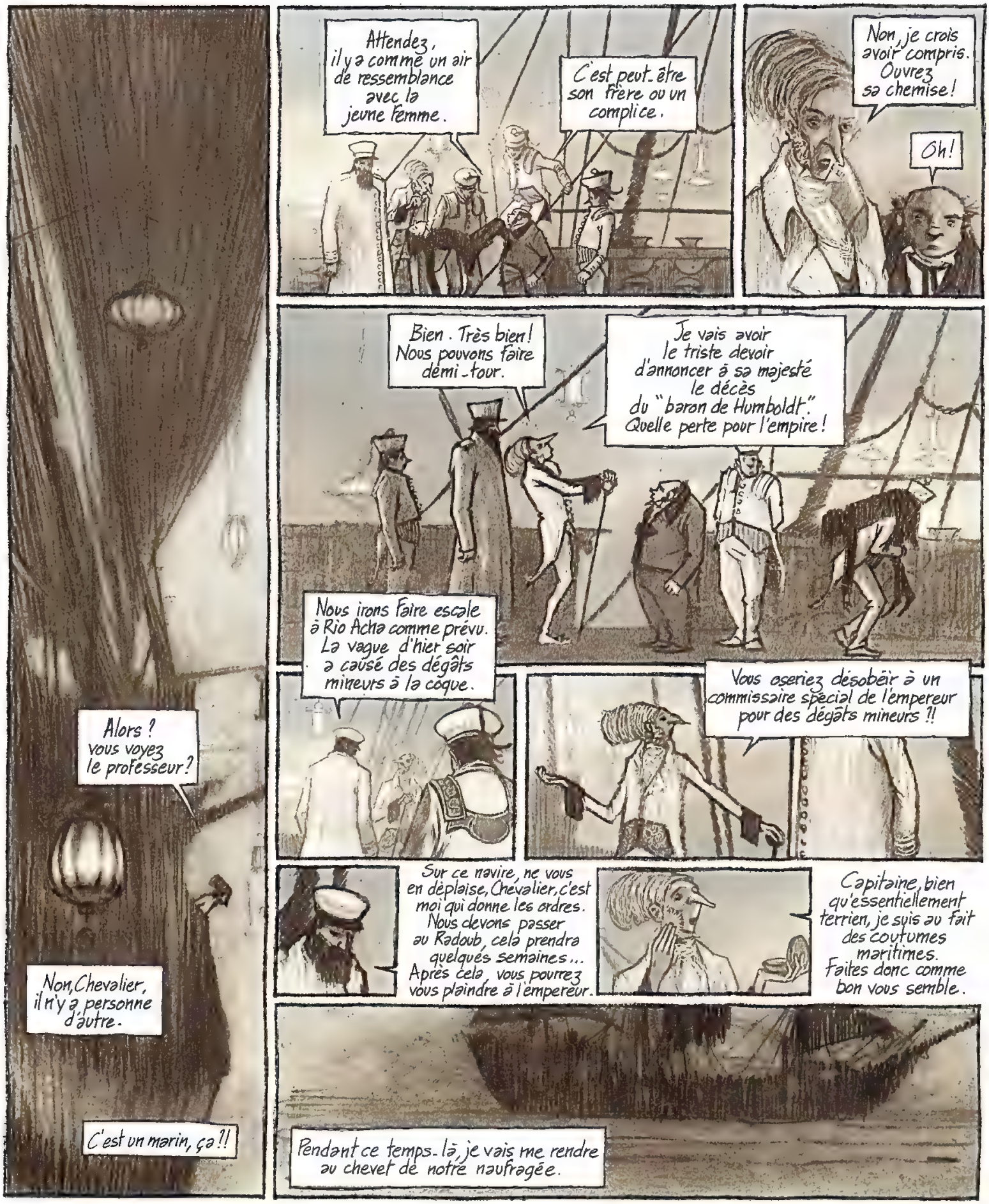


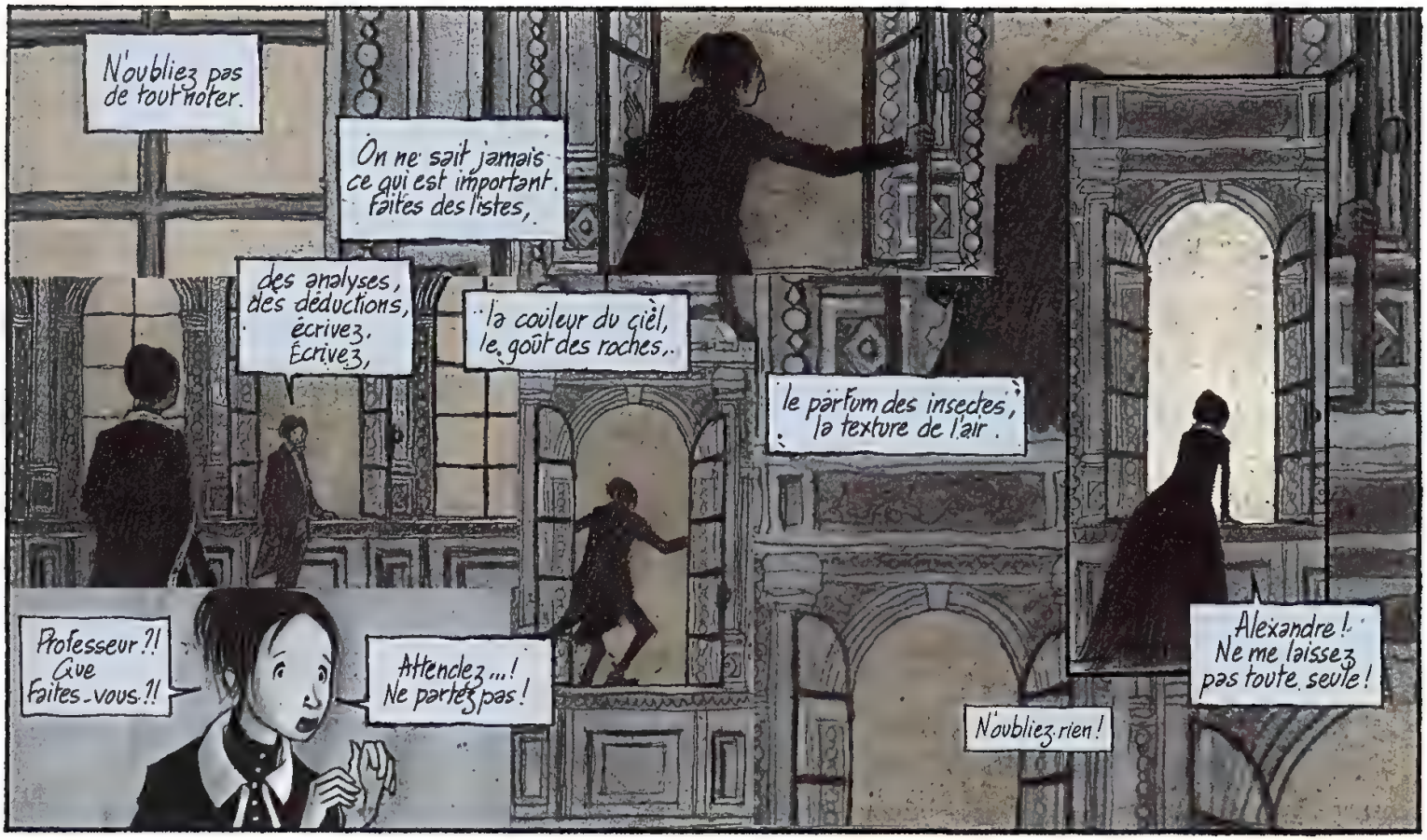




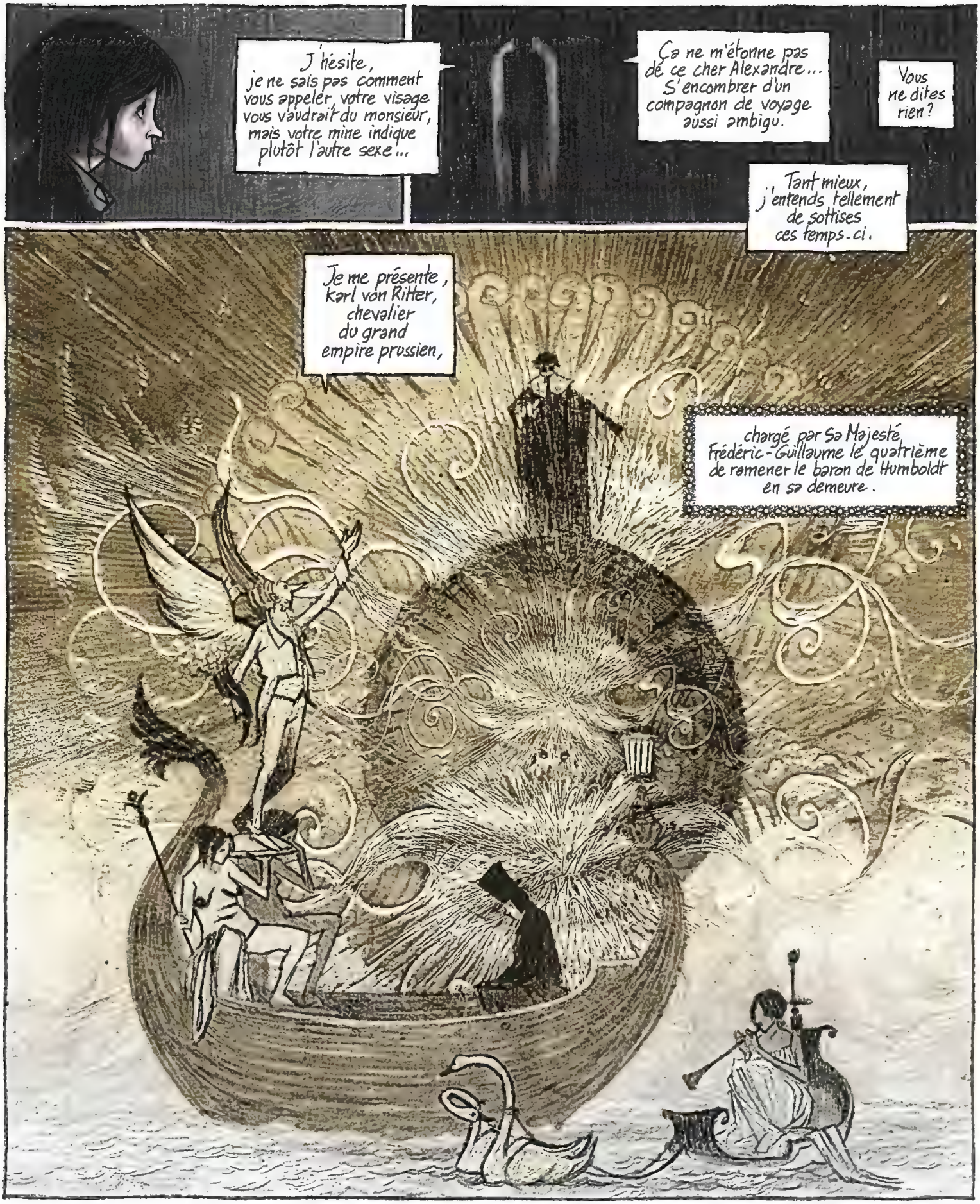


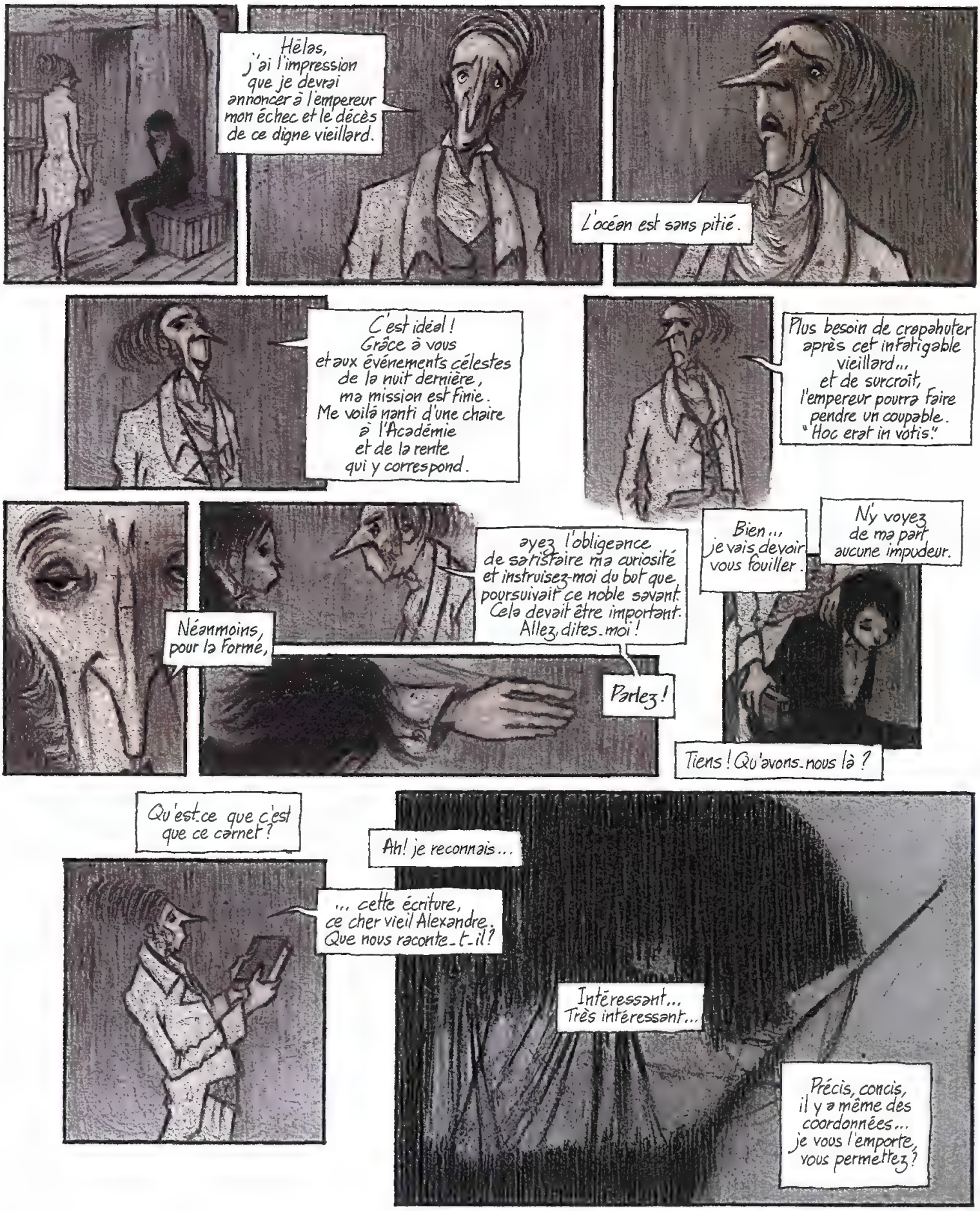

Capitaine ! Ne me dites pas que nous les avons perdus !
C'était sans compter sur les événements de cette nuit, c'est déjà beau que nous ayons pu éviter cette vague traîtresse. Je referai le point quand cette brume sera levée, et je vous garantis, que "l'Aténa" pourra rattraper cette minable de coque de noix...
Capitaine ! Capitaine !
Regardez sur l'eau !
Je crains que nous n'arrivions trop tard !


Attendez, il y a comme un air de ressemblance avec la jeune femme.
C'est peut-être son frère ou un complice.
Non, je crois avoir compris. Ouvrez sa chemise!
Oh!
Bien. Très bien! Nous pouvons faire demi-tour.
Je vais avoir le triste devoir d'annoncer à sa majesté le décès du "baron de Humboldt". Quelle perte pour l'empire!
Nous irons faire escale à Rio Acha comme prévu. La vague d'hier soir a causé des dégâts mineurs à la coque.
Vous oseriez désobéir à un commissaire spécial de l'empereur pour des dégâts mineurs ?!
Alors ? vous voyez le professeur?
Non, Chevalier, il n'y a personne d'autre.
C'est un marin, ça ?!
Sur ce navire, ne vous en déplaise, Chevalier, c'est moi qui donne les ordres. Nous devons passer au Radoub, cela prendra quelques semaines... Après cela, vous pourrez vous plaindre à l'empereur.
Capitaine, bien qu'essentiellement terrien, je suis au fait des coutumes maritimes. Faites donc comme bon vous semble.
Pendant ce temps-là, je vais me rendre au chevet de notre naufragée.


N'oubliez pas de tout noter.
On ne sait jamais ce qui est important. Faites des listes,
des analyses, des déductions, écrivez, écrivez,
la couleur du ciel, le goût des roches,
le parfum des insectes, la texture de l'air.
Professeur ?! Que faites-vous ?!
Attendez ... ! Ne partez pas !
Alexandre ! Ne me laissez pas toute seule !
N'oubliez rien !

Professeur ! Professeur !

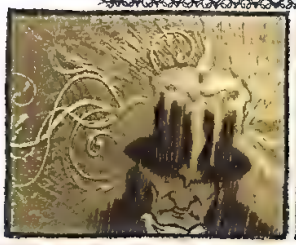

J'hésite, je ne sais pas comment vous appeler, votre visage vous vaudrait du monsieur, mais votre mine indique plutôt l'autre sexe !...
Ça ne m'étonne pas de ce cher Alexandre... S'encombrer d'un compagnon de voyage aussi ambigu.
Vous ne dites rien ?
Tant mieux, j'entends tellement de sottises ces temps-ci.
Je me présente, Karl von Ritter, chevalier du grand empire prussien,
chargé par Sa Majesté Frédéric-Guillaume le quatrième de ramener le baron de Humboldt en sa demeure.


Hélas, j'ai l'impression que je devrai annoncer à l'empereur mon échec et le décès de ce digne vieillard.
L'océan est sans pitié.
C'est idéal ! Grâce à vous et aux événements célestes de la nuit dernière, ma mission est finie. Me voilà nanti d'une chaire à l'Académie et de la rente qui y correspond.
Plus besoin de crapahuter après cet infatigable vieillard... et de surcroît, l'empereur pourra faire pendre un coupable. "Hoc erat in votis."
Néanmoins, pour la forme,
ayez l'obligeance de satisfaire ma curiosité et instruisez-moi du but que poursuivait ce noble savant. Cela devait être important. Allez, dites-moi !
Parlez !
Bien... je vais devoir vous fouiller.
N'y voyez de ma part aucune impudeur.
Tiens ! Qu'avons-nous là ?
Qu'est-ce que c'est que ce carnet ?
... cette écriture, ce cher vieil Alexandre. Que nous raconte-t-il ?
Ah ! je reconnais...
Intéressant... Très intéressant...
Précis, concis, il y a même des coordonnées... je vous l'emporte, vous permettez ?

Nobles membres de l'Académie, fidèles serviteurs de la connaissance, c'est accablé d'une infinie tristesse et écrasé par mon insignifiance, que je me retrouve parmi vous à prononcer l'éloge funèbre de celui qui fut le phare de notre siècle.

Avant de rejoindre le grand architecte, il m'a fait promettre de poursuivre son rêve d'une humanité unie et éclairée par la science.

Mais tu me connais, Alexandre, je n'essaierai même pas, trop heureux que tu serves de nourriture aux poissons !

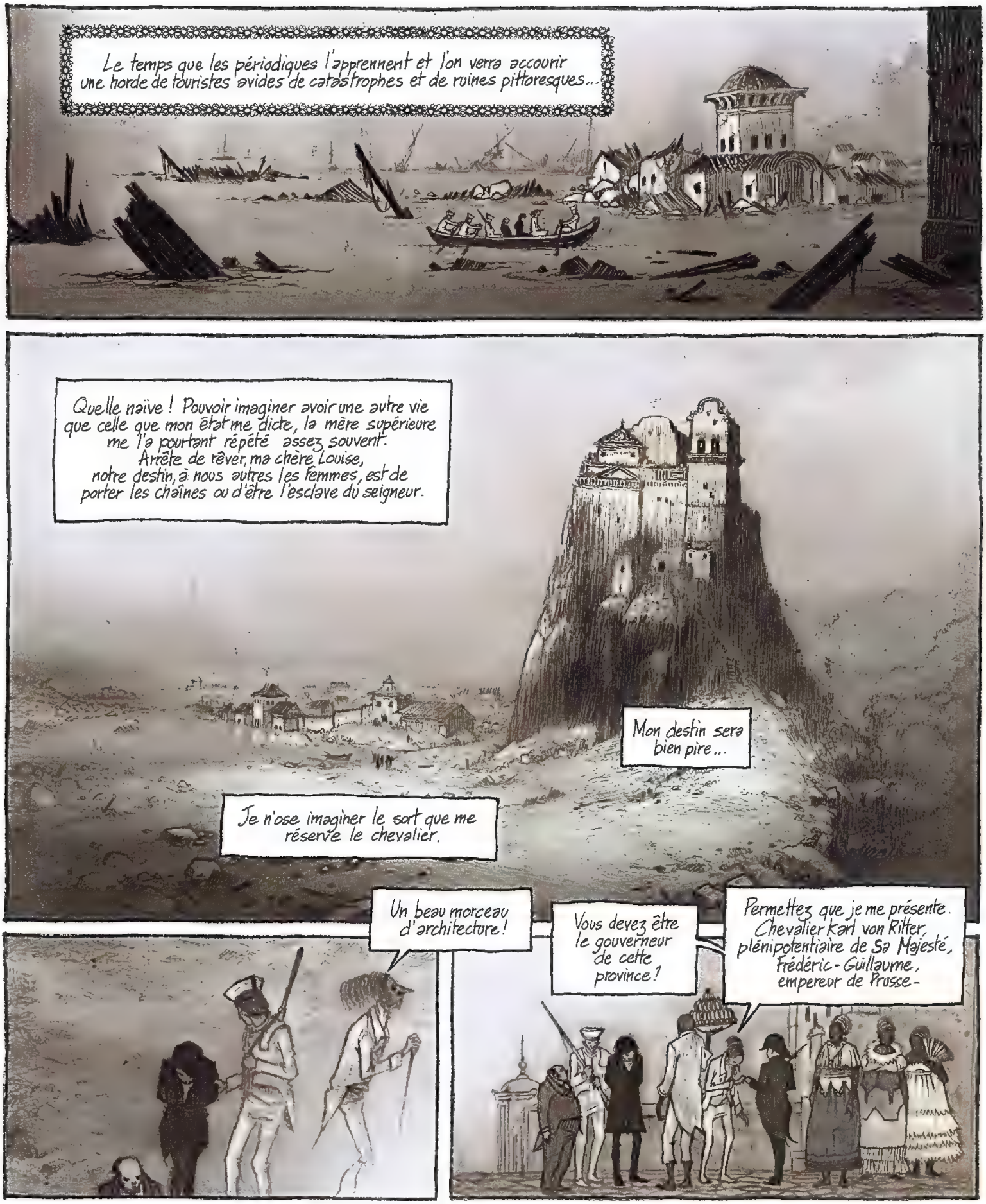


Je vais tout te prendre, ta place, ta pension, ta renommée...

Et si ce petit carnet renferme une parcelle de vérité,

tu mourras deux fois, et moi, jamais.

Il semblerait que la vague scélérate n'ait pas épargné Rio Acha...
Regardez-moi ces dégâts!
Et quelle puanteur.
Ah Alexandre, toi qui appréciais tant de voir la force des éléments. On pourrait croire que c'est la nature elle-même qui te rend hommage...


Le temps que les périodiques l'apprennent et l'on verra accourir une horde de touristes avides de catastrophes et de ruines pittoresques...
Quelle naïve ! Pouvoir imaginer avoir une autre vie que celle que mon état me dicte, la mère supérieure me l'a pourtant répété assez souvent. Arrête de rêver, ma chère Louise, notre destin, à nous autres les femmes, est de porter les chaînes ou d'être l'esclave du seigneur.
Mon destin sera bien pire...
Je n'ose imaginer le sort que me réserve le chevalier.
Un beau morceau d'architecture !
Vous devez être le gouverneur de cette province ?
Permettez que je me présente. Chevalier Karl von Ritter, plénipotentiaire de Sa Majesté, Frédéric-Guillaume, empereur de Prusse-

J'irai droit au but.

Je suis encombré de cette jeune personne qui, sous des airs doucereux, cache une âme noire comme l'enfer.

Cette jeune femme, oui, vous m'avez bien entendu, cette jeune femme a provoqué la mort d'une personnalité incontournable du monde des sciences. J'ai nommé Alexandre de Humboldt.

Non ?!

Et si vous pouviez me la garder dans une géôle bien humide. Qu'elle s'habitue à ce qui l'attend à son retour sur le Vieux Continent.

Je lui trouverai ça.

Peut-être abuserai-je, mais je projette de monter une petite expédition par-delà les montagnes qui surplombent votre cité, si vous pouviez me fournir un guide, je vous en serais infiniment reconnaissant...

Il y a justement cette caravane de géologues américains qui est partie hier dans cette direction. Il serait prudent pour vous de les rejoindre.

La région est dangereuse et les autochtones sont en colère. Figurez-vous qu'ils nous rendent fautifs des mauvaises récoltes et des raz-de-marée...

Ça ne m'étonne guère...

Me voilà de retour... je n'étais pas faite pour naviguer, je le sentais bien, dans les soubresauts de mon cœur, au moindre événement, dans les rêves absurdes qui polluaient mes nuits.

Je vais retrouver le calme et la sérénité des murs de pierres sans plus de rêves ni de désirs d'ailleurs...

Et j'oublierai mon père, Alexandre et les dangers tapis dans la forêt primaire. Et je mourrai d'ennui.

Alexandre...
N'oublie pas de tout noter...
Les latitudes...
Les longitudes...
Alexandre !
Alexandre, où allez-vous ?!
Je reviendrai vous chercher.
Et alors, faut-il que je vous aide ?
Qu'attendez-vous ?
Quel rêve idiot...

Essai de description des mœurs des voyageurs occidentaux dans les terres équinoxiales :

J'ai justement sous les yeux un spécimen tout ce qu'il y a de plus banal en la personne de l'ex-majordome du baron de Humboldt. Il me servira de sujet d'observation. Sa médiocrité en fera le degré zéro d'un baromètre de l'évolution d'une humanité vers la civilisation.

Nous avons à peine parcouru quelques miles, et déjà semblent se dessiner les grandes lignes du petit opus que je projette...

Trois individus, à différents stades de l'évolution, forcés par l'hostilité du décor à se soutenir mutuellement...

Au premier stade, notre guide au faciès brutal, aux sens aiguisés d'une bête sauvage, ayant difficilement accès à la parole.

Au stade intermédiaire, ce bon gros valet, légèrement plus évolué, incapable par contre de se taire, et qui se plaint constamment de la difficulté d'avancer, des insectes qui nous harcèlent, du poids qu'il porte, encore dominé par ses pulsions et les errements de son corps.

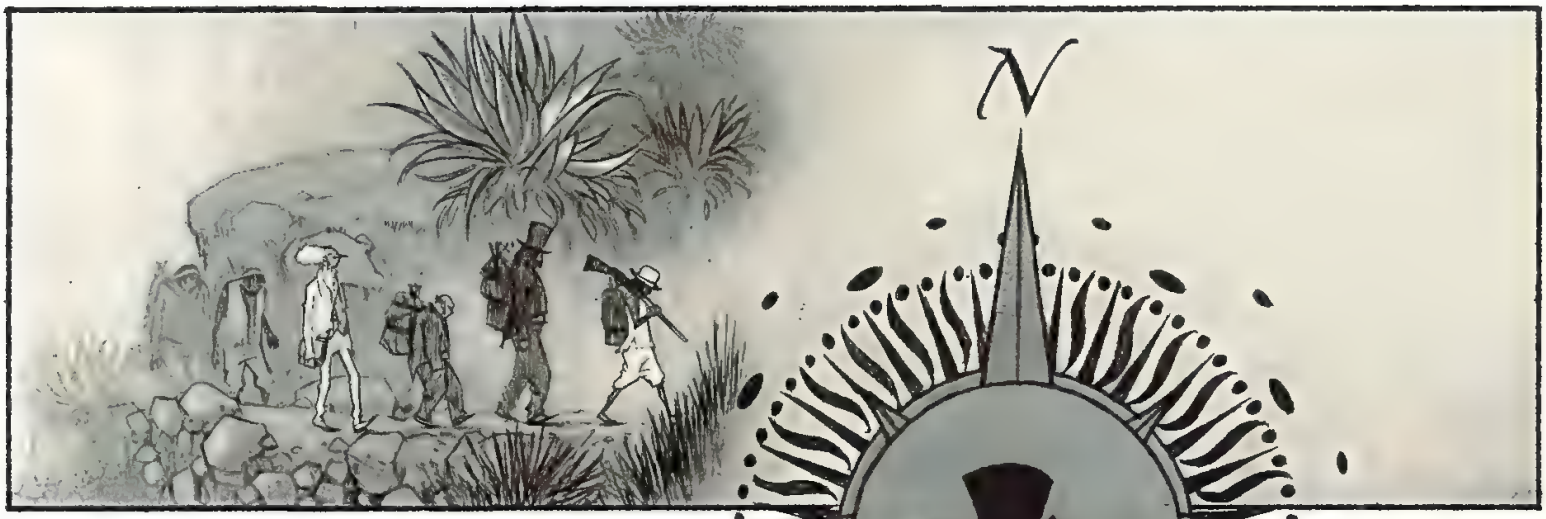
Et enfin, tout en haut, l'homme civilisé, éclairé par la science, sachant résister aux douleurs aussi bien morales que physiques, tirant parti de chaque situation...

... votre serviteur.

Pour ne pas oublier non plus le but de notre voyage, je continue de tenter d'extraire des informations utilisables dans le fatras de notes qu'a laissé le vieil Alexandre. Quel esprit brouillon ! Déchiffrer ses pattes de mouches est un supplice.

Néanmoins, en avançant à ce rythme, nous devrions rejoindre la caravane au coucher du soleil...

PAW
Malgré la lenteur de mon valet, nous avons fait la jonction avec la caravane yankee à l'heure prévue.
Les retrouvailles de l'Ancien et du Nouveau Monde, réunis par l'amour de la science.
Moyennant une modeste contribution financière, ils acceptèrent que nous nous joignions à leur troupe hétéroclite.



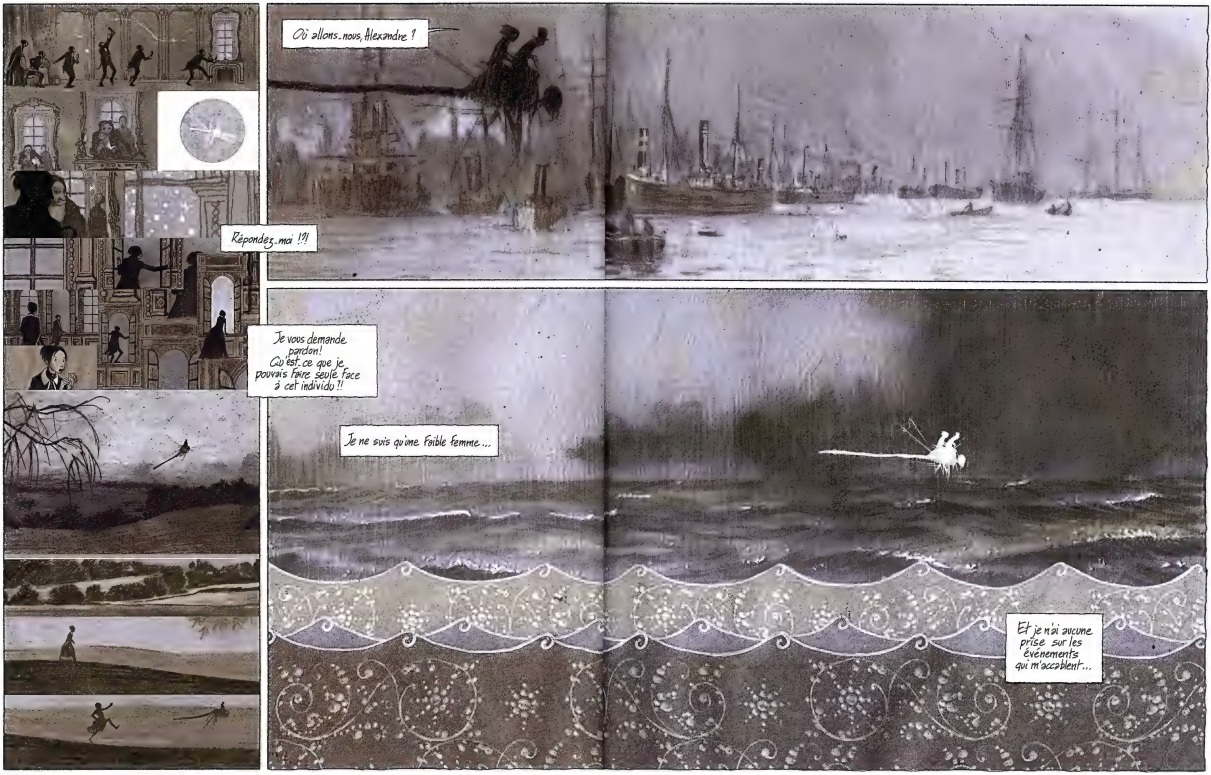
Nous nous éloignons
à chaque pas
de la civilisation,
je me sens
bien seul.

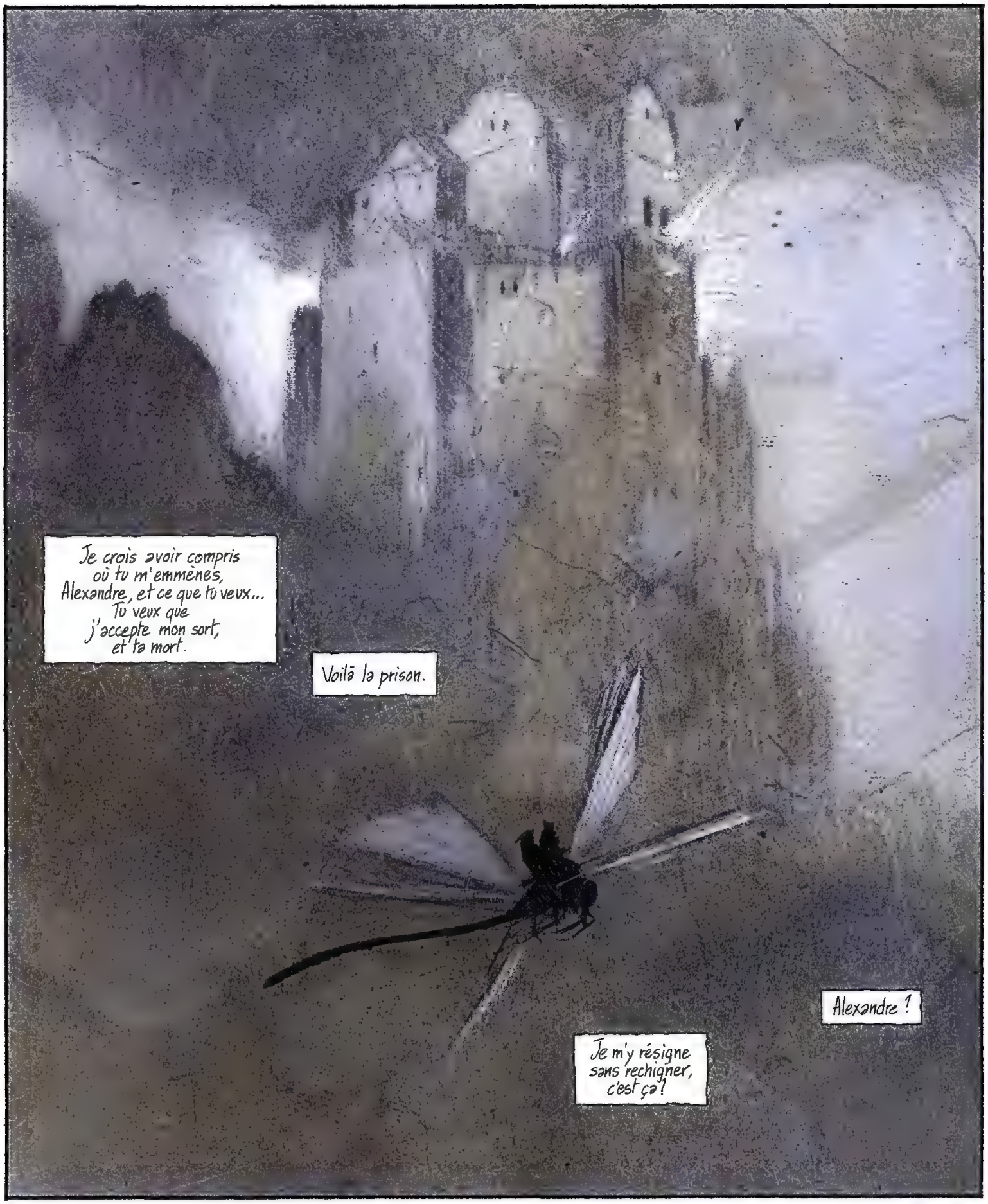
C'est à peine si j'ai pu
arracher trois mots
à l'ingénieur Pershing
qui dirige
notre expédition
d'une main de fer.

J'ai cru comprendre
que la compagnie
pour laquelle il travaille,
la Baltimore Steel Company,
voulait rouvrir une mine
dont elle venait
de faire l'acquisition...

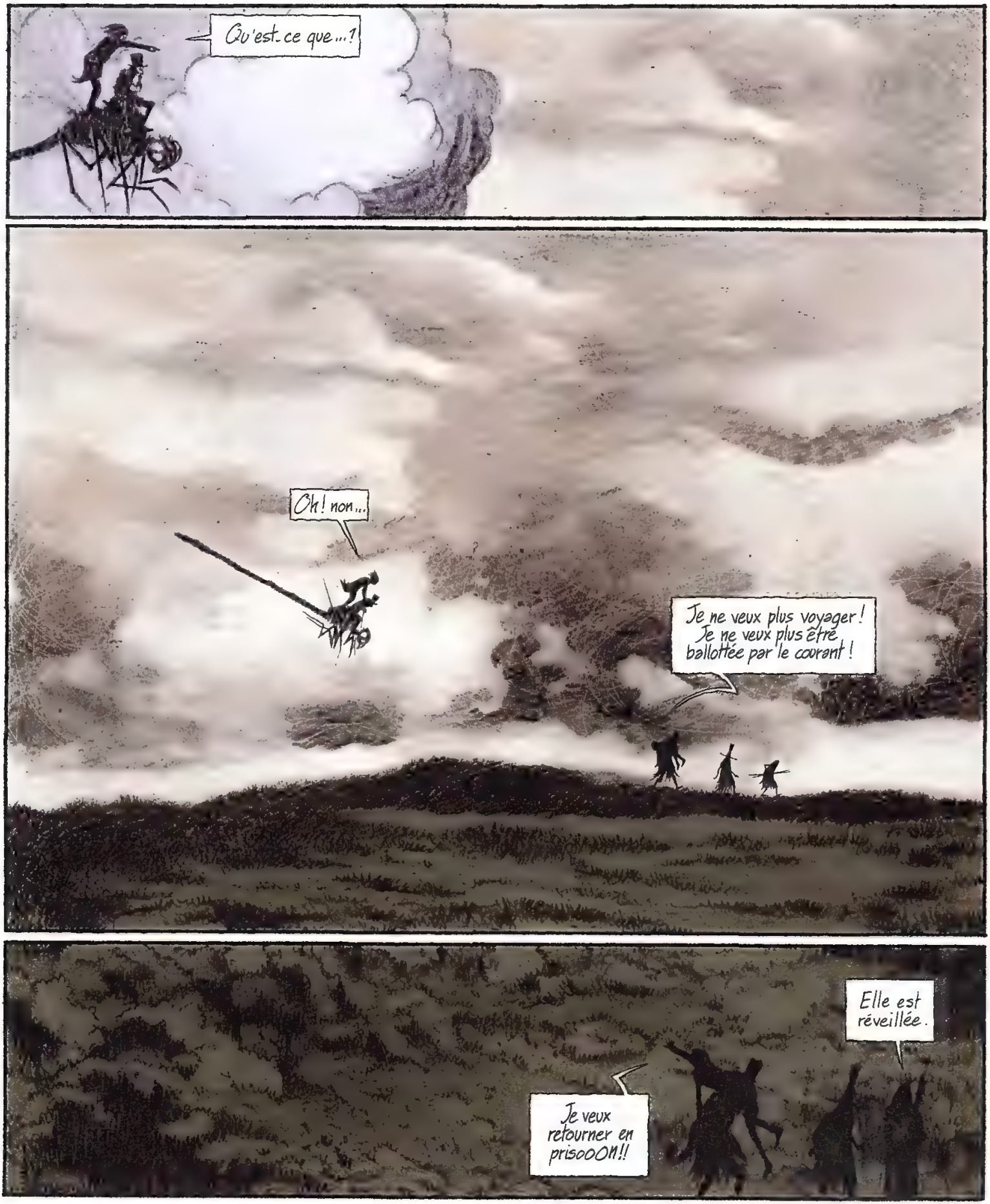
Se pourrait-il
qu'il s'agisse de celle
dont il est fait mention
dans le petit carnet
qu'Alexandre m'a confié ?
Ce serait pour le moins
un hasard
extraordinaire...

J'étais certaine qu'Alexandre viendrait me délivrer... j'entends le cliquetis de la serrure, c'est lui.


Où allons-nous, Alexandre ?
Répondez-moi !?!
Je vous demande pardon! Où est-ce que je pouvais faire seule face à cet individu ?!
Je ne suis qu'une faible femme...
Et je n'ai aucune prise sur les événements qui m'accablent...


Je crois avoir compris où tu m'emmènes, Alexandre, et ce que tu veux... Tu veux que j'accepte mon sort, et ta mort.
Voilà la prison.
Alexandre !
Je m'y résigne sans rechigner, c'est ça ?

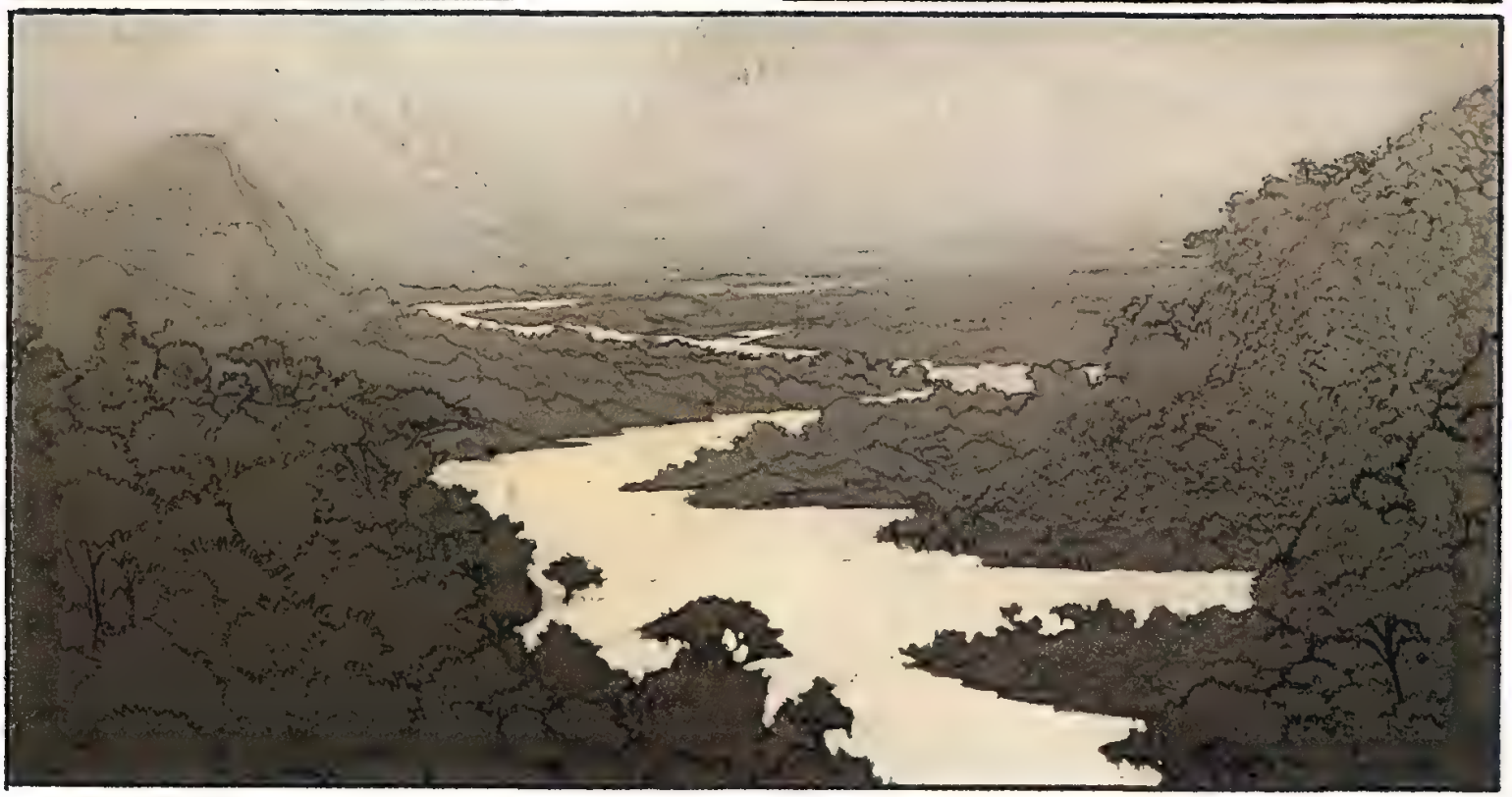
Pourquoi ne t'arrêtes-tu pas ?
Les anciens ont raison.
Les femmes aiment tellement parler...
... qu'elles le font même en dormant !

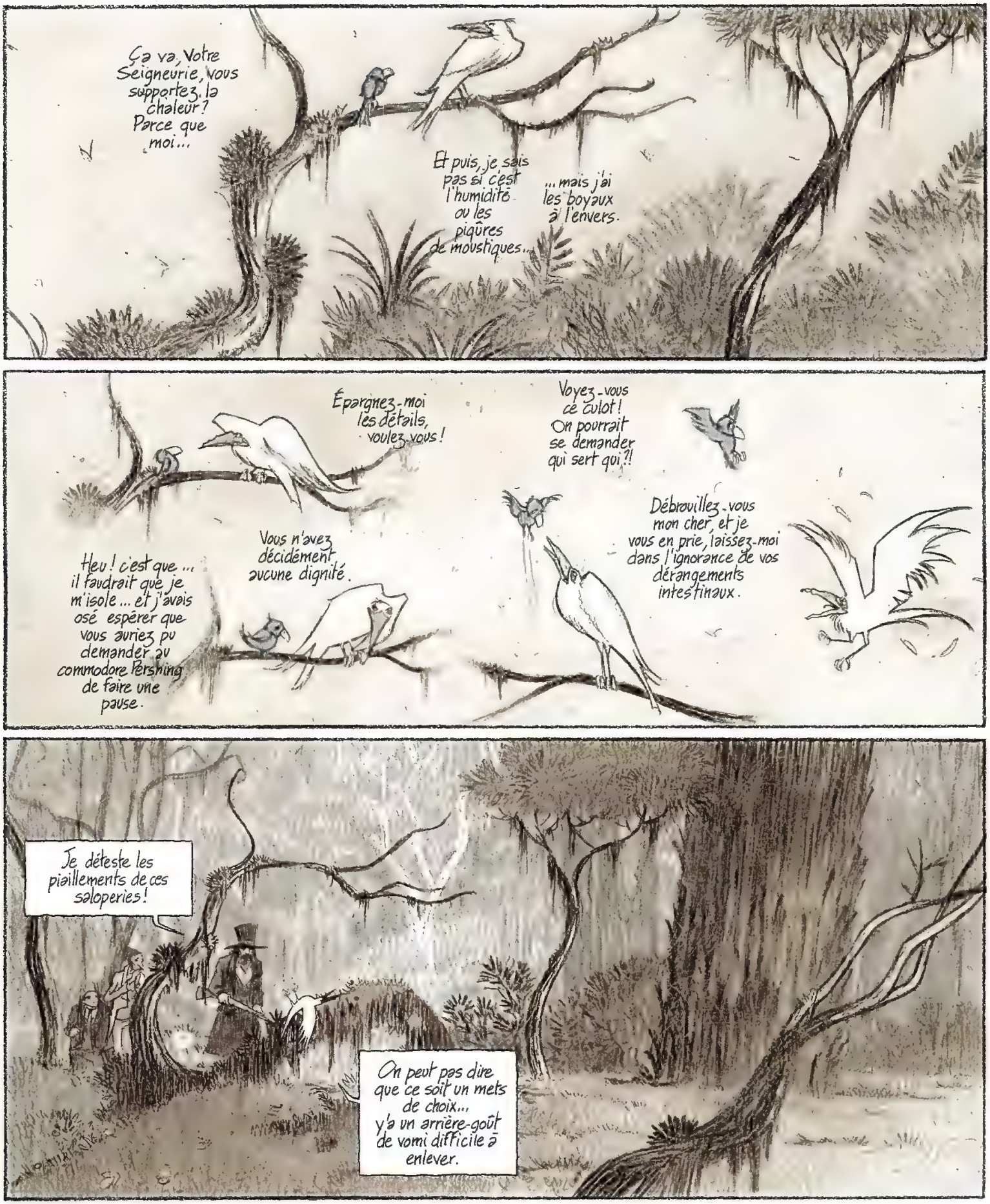

Qu'est-ce que...?
Oh! non...
Je ne veux plus voyager! Je ne veux plus être ballottée par le courant!
Elle est réveillée.
Je veux retourner en prisooon!!

Ah ! professeur, si vous aviez vécu, vous auriez su quoi faire ... vous m'auriez appris, vous m'auriez aidée.

Ouais, d'un autre côté, Alexandre, sans toi, je serais en Europe, dormirais dans un lit et mangerais à ma faim.

Je ne sais pas si, comme le reste, ton rang te donne d'office une place au paradis, mais tu ne le mérites pas ! Tu joues les grandes âmes, les grands explorateurs, et tu fuis le monde entraînant à ta suite une jeune fille naïve sous un déguisement qui la déshonore, et n'abuse personne. Et au premier coup dur, tu oses mourir, laissant ceux qui t'ont suivi se dépêtrer du chaos que tu as semé ...




Ça va, Votre Seigneurie, vous supportez la chaleur? Parce que moi...
Et puis, je sais pas si c'est l'humidité ou les piqûres de moustiques...
... mais j'ai les boyaux à l'envers.
Épargnez-moi les détails, voulez-vous!
Voyez-vous ce culot! On pourrait se demander qui sert qui?!
Débrouillez-vous mon cher, et je vous en prie, laissez-moi dans l'ignorance de vos dérangements intestinaux.
Vous n'avez décidément aucune dignité.
Heu! c'est que... il faudrait que je m'isole... et j'avais osé espérer que vous auriez pu demander au commodore Pershing de faire une pause.
Je déteste les piaillements de ces saloperies!
On peut pas dire que ce soit un mets de choix... y'a un arrière-goût de vomi difficile à enlever.

On le mangera ce soir. C'est vous qui le préparerez !

Et ça a intérêt d'être bon, sinon, on trouvera de la viande ailleurs.

Tu sais, je viens de New York, j'ai été marié et j'ai eu quatre filles. Alors si j'ai choisi de venir m'installer dans ce continent vierge, c'est pas pour subir la logorrhée d'un larbin graisseux ni les discours vaseux d'un aristo dégénéré !

Je suis venu ici, dans cette jungle, pour partager des instants sacrés avec la nature, être impressionné par la beauté de la forêt sous toutes ses formes et m'imprégner de la qualité de son silence.

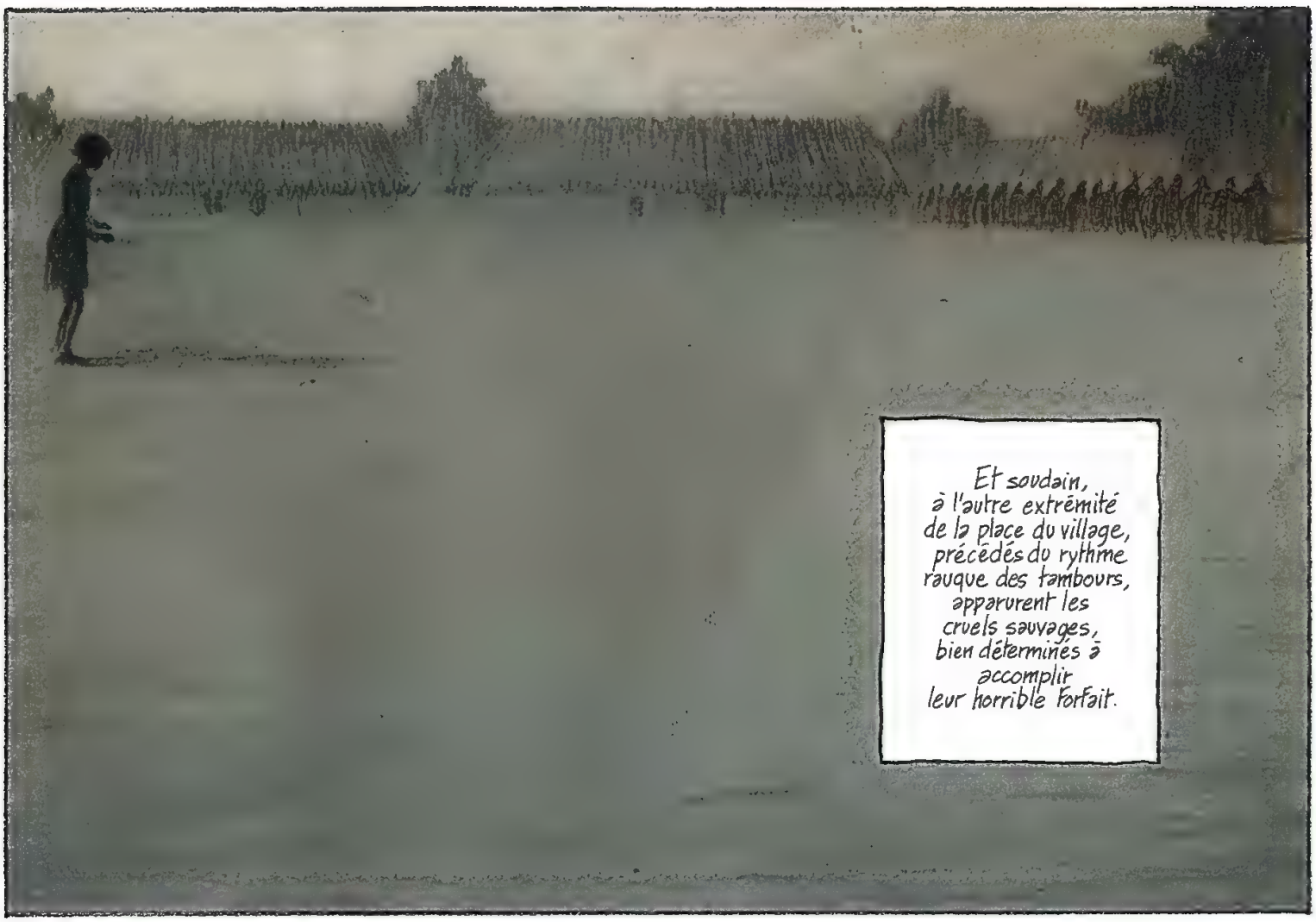
Tu entends !? La qualité de son silence !

Tu vivrais encore, Alexandre, je ne te suivrais pas, je te dénoncerais même, je suis sûre qu'il doit y avoir une récompense pour ta vieille peau, et j'irais te visiter dans l'asile d'aliénés où tu pourrirais, gorgé de laudanum, délirant et bavant dans une lente agonie.

Oh mon dieu ! On arrive. Je reviens sur ce que j'ai dit !...

...par-delà le gouffre où tu gis, Alexandre, je t'en supplie, viens à mon aide.

Oh ! je comprends ! Je vais être sacrifiée, offerte en pâture aux bêtes sauvages et on me laisse seule pour pouvoir me calmer. Que le fiel ne pourrisse pas la viande... Venez assister à la mise à mort d'une innocente victime de hasards malheureux ! Et voilà mon public ; entrez braves gens ! Approchez-vous !

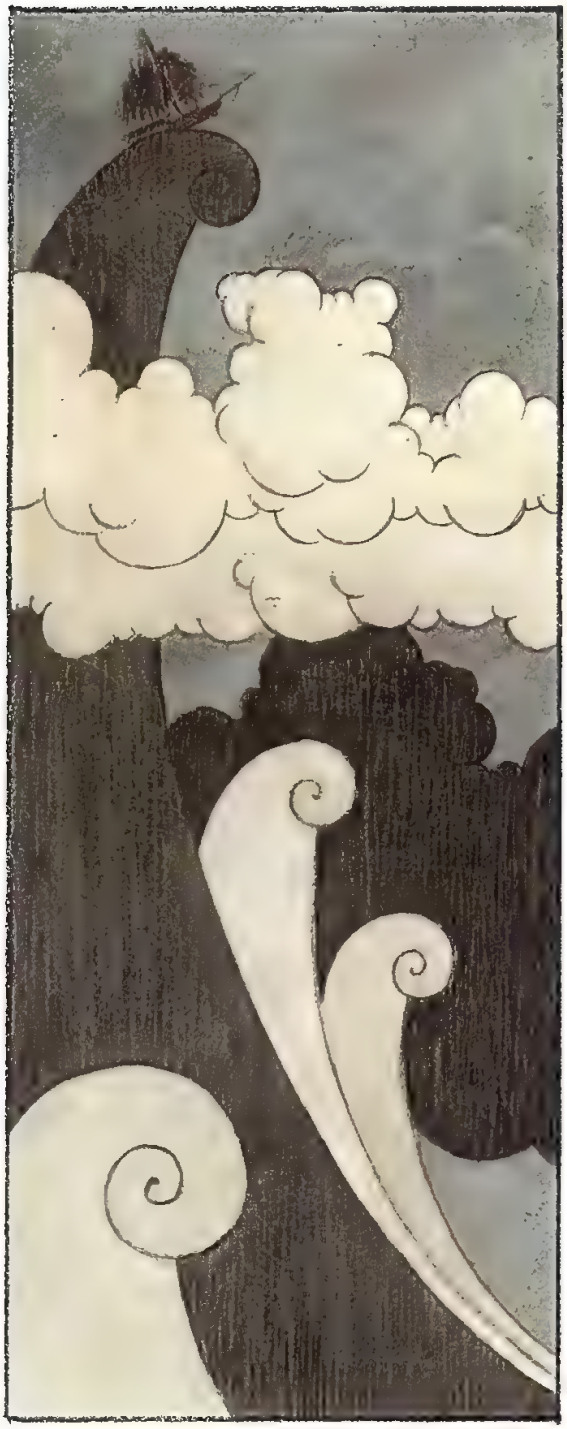


Même ses danses n'y peuvent rien, je reste insensible à sa magie. Il va pouvoir constater le résultat d'une éducation occidentale: ni cris, ni larmes, ravale ta fierté, Louise, et fais comme à la pension, subis!

Par le vent dans les arbres,
les cris des oiseaux,
le murmure de l'eau
et les douleurs
qui parcourent mes vieux os !
La parole a pris ma bouche
et ne serait être interrompue ...

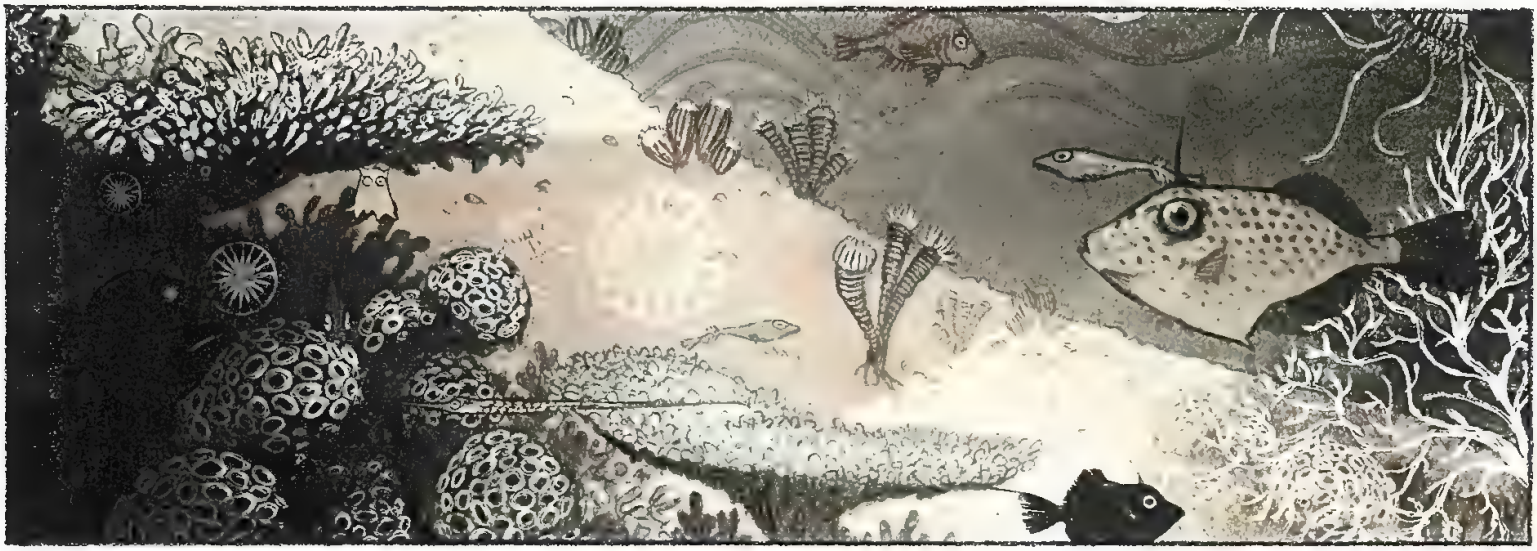
Cette parole vient de loin,
elle a traversé les forêts
et les montagnes
et a pour origine
la chute d'une étoile
dans l'océan,
il y a plusieurs lunes de cela.

Accablé par la fièvre jaune et les vomissements noirs, trop faible pour pouvoir bouger, je pris la vague pour une nouvelle crise de nausée et n'estimai aucunement la mort certaine qui m'attendait.

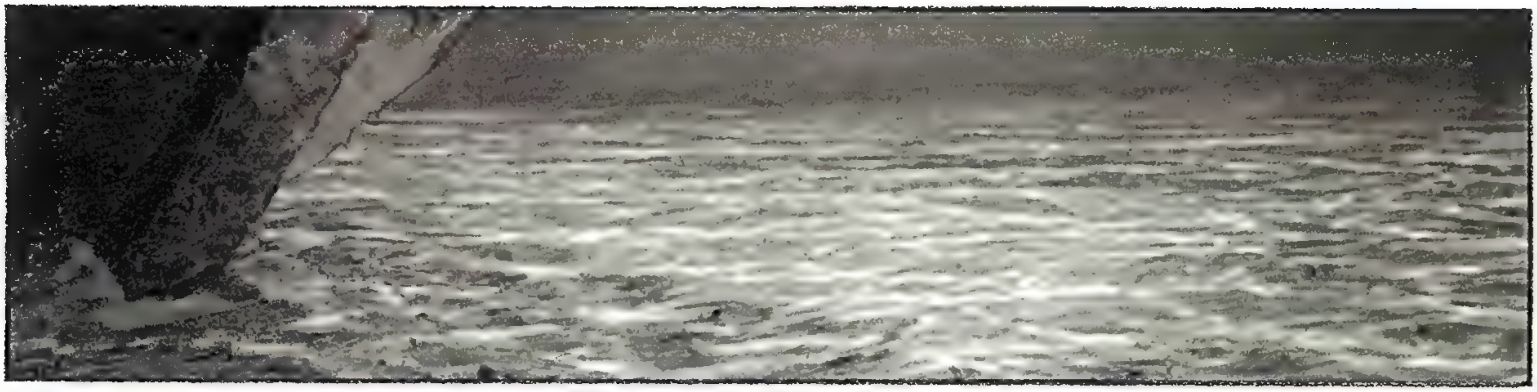


Le pauvre navire, propulsé par des forces
auxquelles il ne pouvait résister,
se démantibulait progressivement.
Au bout de ce qui me parut durer des semaines,
je parvins à me libérer
de mon cercueil.
Mais mon répit fut de courte durée.
Car la vague qui avait usé
la formidable énergie créée
s'écrasa enfin,
nous propulsant, le vaisseau et moi,
pour un ultime plongeon
dans les abysses de la mer
des Sargasses.

Le poids des années a courbé ma silhouette, et rendu mes os plus légers. La vélocité, acquise lors du plongeon, mélangée à la courbure de mon corps, me permit d'adopter une trajectoire elliptique qui me fit retrouver la surface presque instantanément.

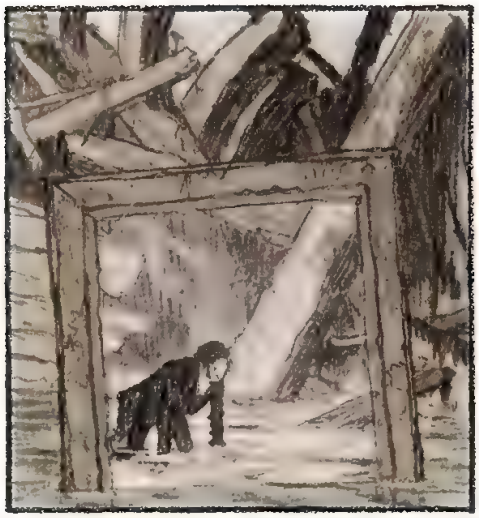


Une fois de plus, j'avais survécu. Vomi par un océan qui refusait de me servir de sépulture. J'ignorais totalement où la vague m'avait fait échouer, et si j'avais raté ma noyade, la soif m'emporterait sûrement.



Curieusement, ce bain forcé avait guéri ma fièvre.

Me débarrassant aussi de mes humeurs noires. Une nouvelle fois, les obstacles me stimulaient.



Je me forçais à garder l'esprit occupé, pour ne pas trop penser au sort qui m'attendait.

La mort par la soif n'est pas la plus douce qui soit.

D'abord la langue qui gonfle, les forces qui vous quittent, puis les hallucinations et la mort.

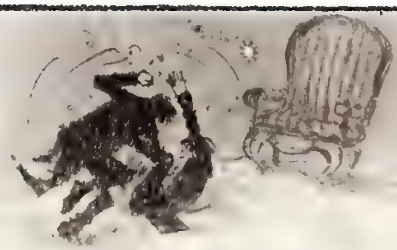
Je passais les jours suivants à fouiller les restes du navire...

... guettant l'apparition des premiers symptômes.

Je ne sais si je le dois à la providence ou à la force de ma constitution, mais je suis resté lucide...

... et n'eus à déplorer aucune vision...

En ralentissant mon métabolisme, tout le temps que je passais sur cet îlot...

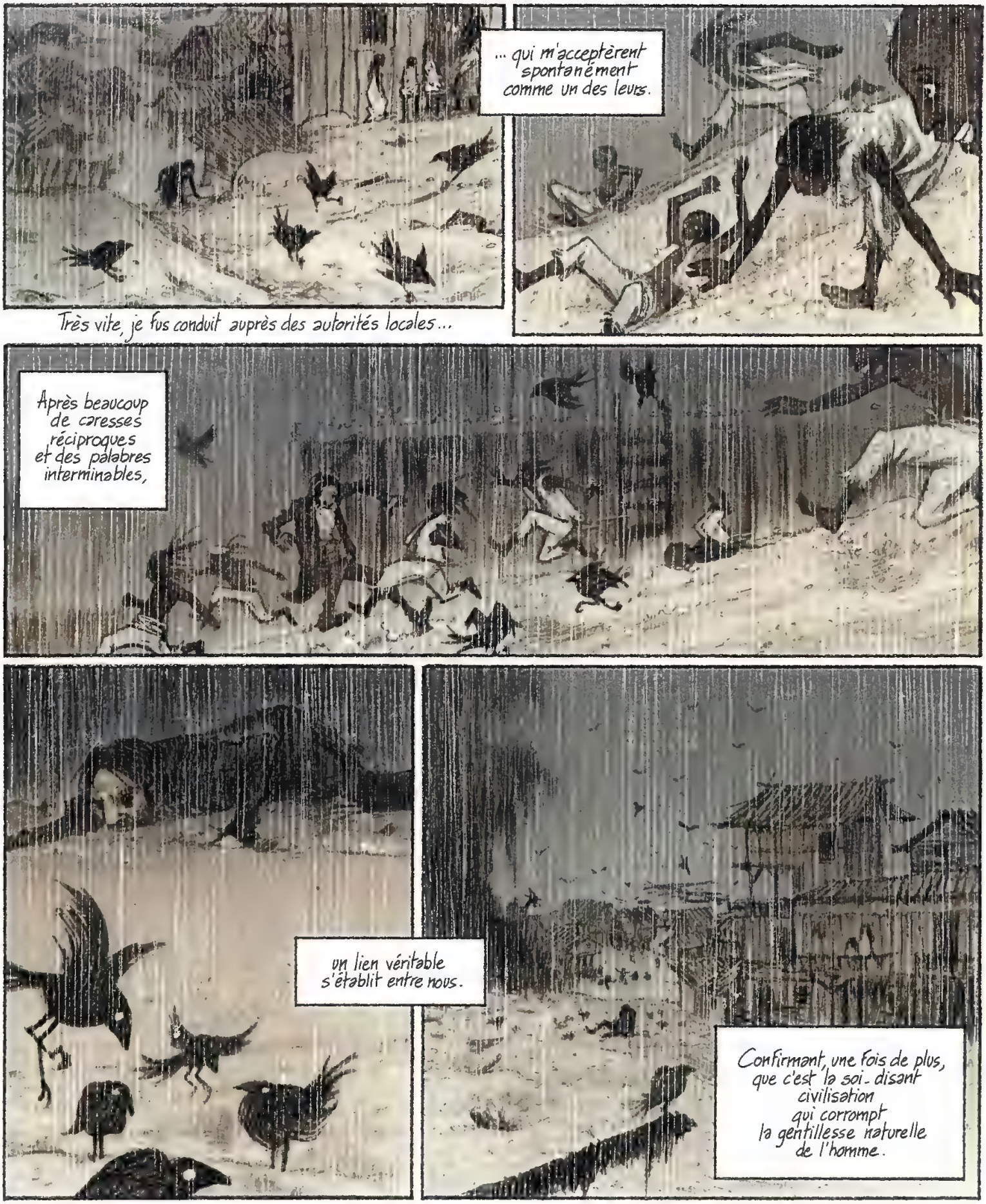


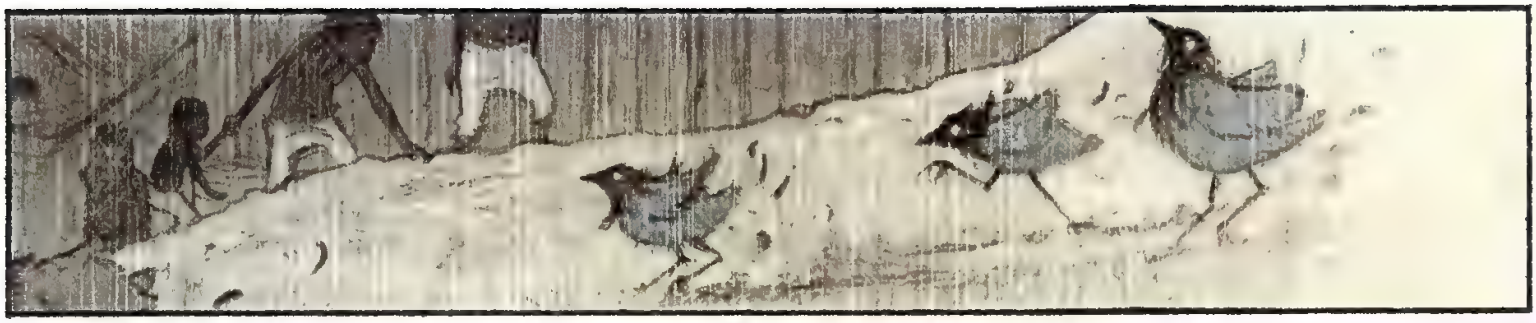
... s'écoulait dans une relative sérénité d'esprit.

Tout en espérant un miracle.

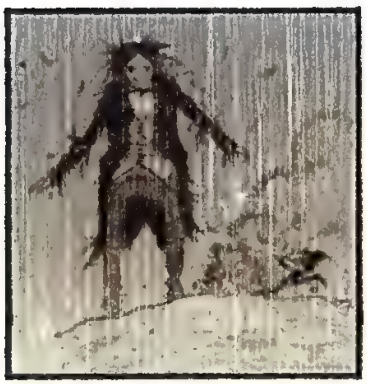
J'avoue néanmoins ne pas avoir été très vaillant quand il se manifesta...
... et n'avoir que des souvenirs confus de ce sauvetage providentiel.
Mais dès que je repris conscience,
je retrouvai la douce chaleur de l'hospitalité que même les plus pauvres habitants de ces régions équinoxiales savent offrir,
et je n'eus désormais qu'à me laisser porter.

Ma modestie dût-elle en souffrir,
j'avais acquis, au cour de mes précédents voyages, une grande renommée dans ces tribus.
Et je dois reconnaître qu'il y a parfois quelques avantages à la célébrité.
C'est pourquoi j'appréciai à leur juste valeur les hommages qu'ils firent à ma personne.
Je leur fis néanmoins remarquer que j'étais leur semblable, et non une créature semi-divine comme ils semblaient le croire.

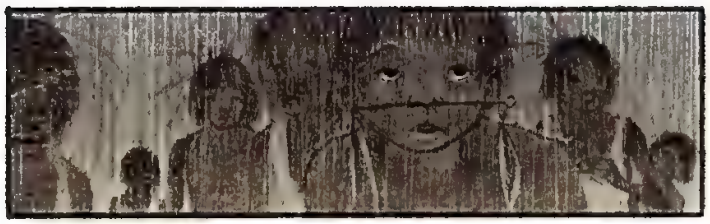

... qui m'acceptèrent spontanément comme un des leurs.
Très vite, je fus conduit auprès des autorités locales...
Après beaucoup de caresses réciproques et des palabres interminables,
un lien véritable s'établit entre nous.
Confirmant, une fois de plus, que c'est la soi-disant civilisation qui corrompt la gentillesse naturelle de l'homme.



Les sorciers de la tribu me proposèrent de m'initier à leurs pratiques magiques.



Je refusai d'abord, arguant que c'était un trop grand honneur. Mais devant leur insistance, et ma curiosité quand même, je cédai à leurs suppliques.



Les effets d'une fumigation de lianes devaient me guider vers des esprits protecteurs.

Mais je ne ressentis qu'une vague nausée.

À peine ai-je ressenti qu'il était temps pour moi de reprendre la route.

Peut-être l'intuition que Louise était en vie...

... mais d'esprit, point.

J'étais devenu un des sorciers dont le poids des avis influait sur la vie du village.

J'appris qu'ils étaient pauvres et oubliés de tous. Jusque-là leur fierté m'avait caché ce fait.

Les taxes étaient nombreuses et les brimades aussi, et de l'État central, ils ne recevaient rien que des coups.

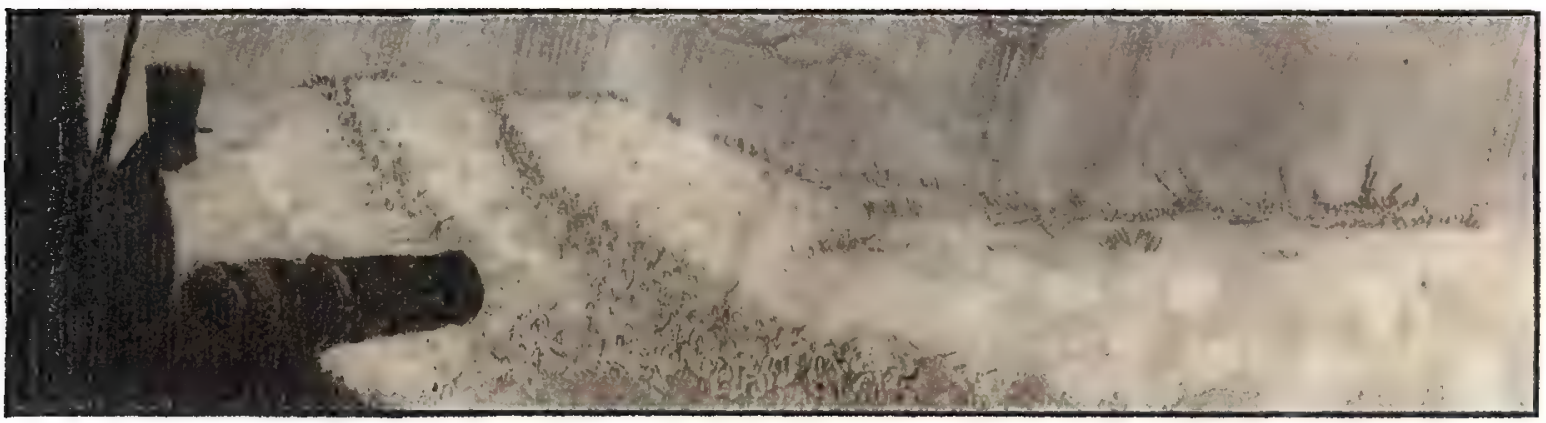
Je décidai de leur proposer de changer ce lamentable état de fait.

Tous ceux que l'on croisait se ralliaient à la cause... Et de quelques peones au début de la marche, nous étions devenus une armée de guenilles processionnaires.

Dans ce pays si jeune où l'histoire balbutie, les conflits sont fréquents. Je savais, d'expérience, qu'être du bon côté ne signifie pas vaincre.

Le fort du gouverneur, qui faisait comme un phare surplombant l'horizon, n'avait jamais cédé depuis sa construction.

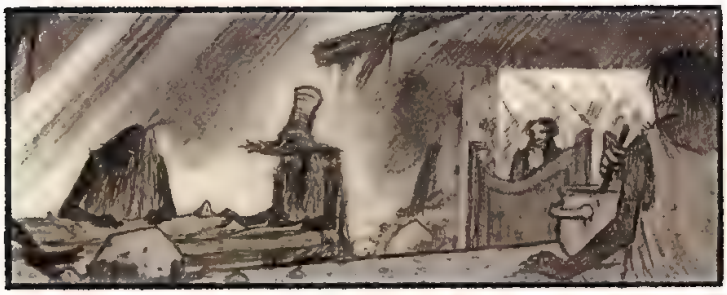
J'imaginais sans peine ce gouverneur, du haut de ses murailles, assis sur ses réserves d'armes et de victuailles, éclater d'un grand rire, à la vue des bâtons, des cailloux et des fourches.

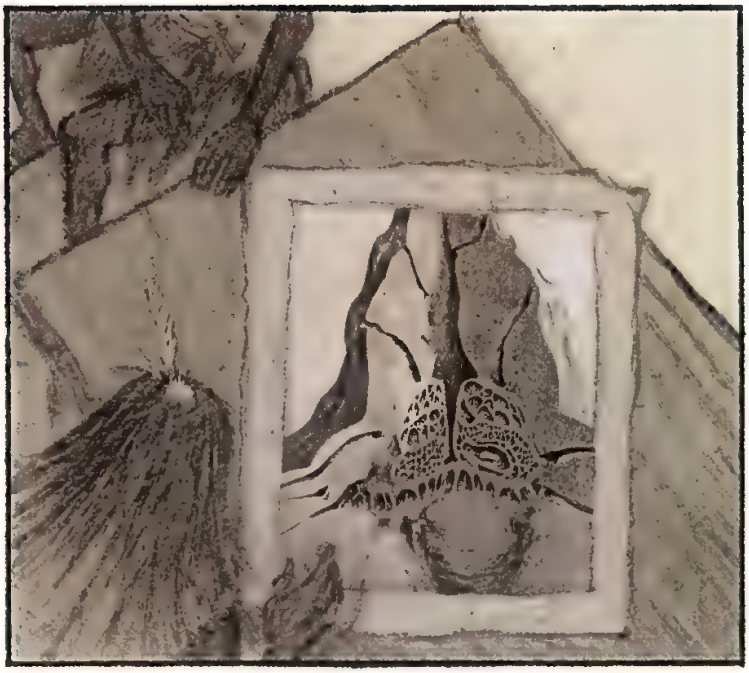


Vous savez Louise, j'ai traversé le siècle sans porter un fusil... je ne comprends pas le désir des hommes à mesurer leurs forces.

Arrivé en ville, au pied de cet Olympe, je me mis en quête d'un endroit où installer un laboratoire de fortune.

Au cours de notre marche, j'avais pu remarquer les caractéristiques familières d'un relief karstique, les avens, les canyons, les grottes.





Prise de l'extérieur, la forteresse semblait inexpugnable, mais le promontoire où elle était juchée était percé de trous comme une fourmilière.

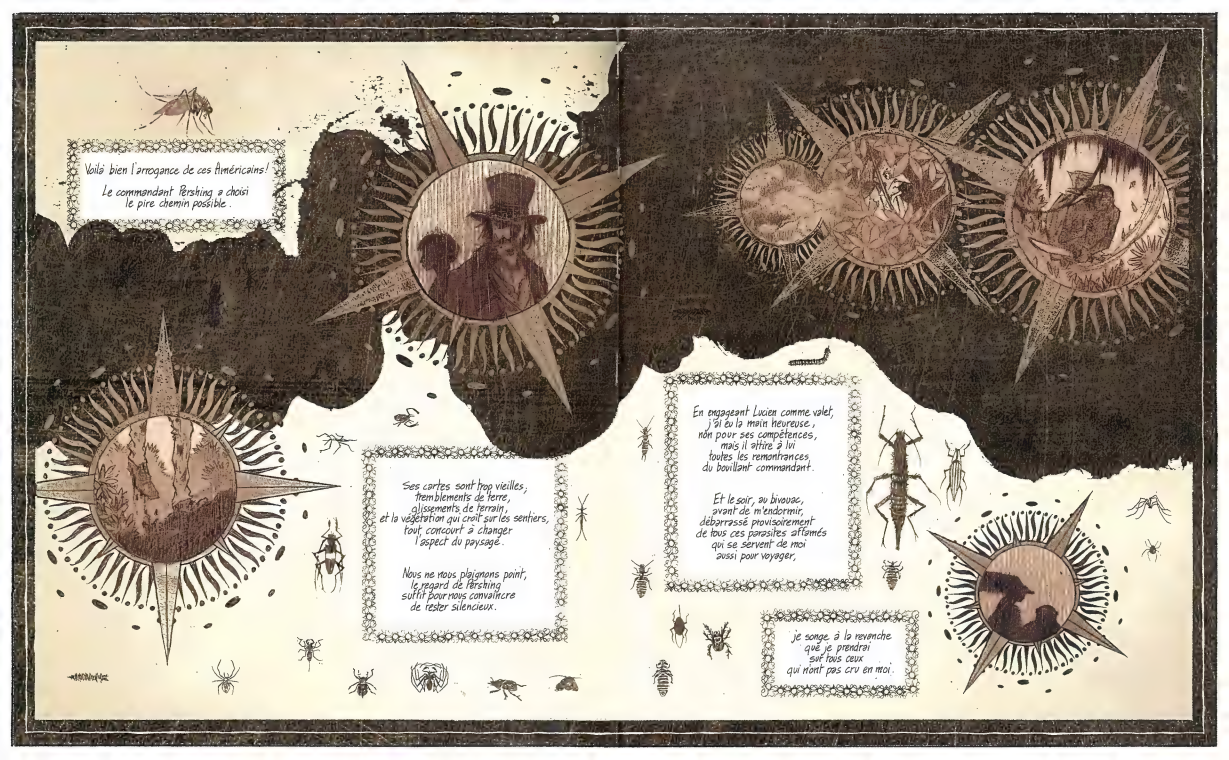
Bien sûr il y eut des morts, des blessés, des martyrs. Mais j'avais espéré au moment de partir que la juste colère des peones affamés ne se rassasie pas, après autant d'efforts, du sang de leurs bourreaux.

Le soir, le gouverneur se rendit à nos forces. Il alla faire un tour dans ses geôles insalubres où vous vous morfondiez.
Il ne me restait plus qu'une porte à ouvrir,
la vôtre, chère Louise, et nous voilà à nouveau réunis.

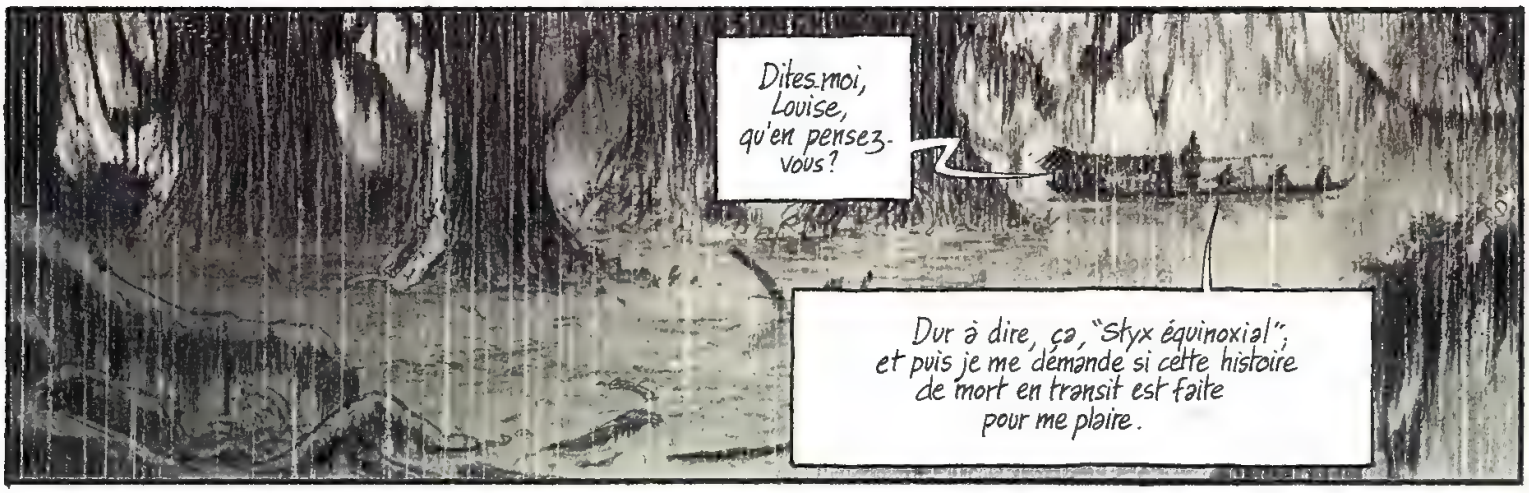
À propos,
ça doit vous étonner, la dernière fois que nous nous sommes vus, je me croyais mourir.
Je crois me souvenir, à travers la fièvre, vous avoir confié ce petit carnet avec mes dernières volontés...
Vous l'avez conservé? N'est-ce pas? Non?
Non.

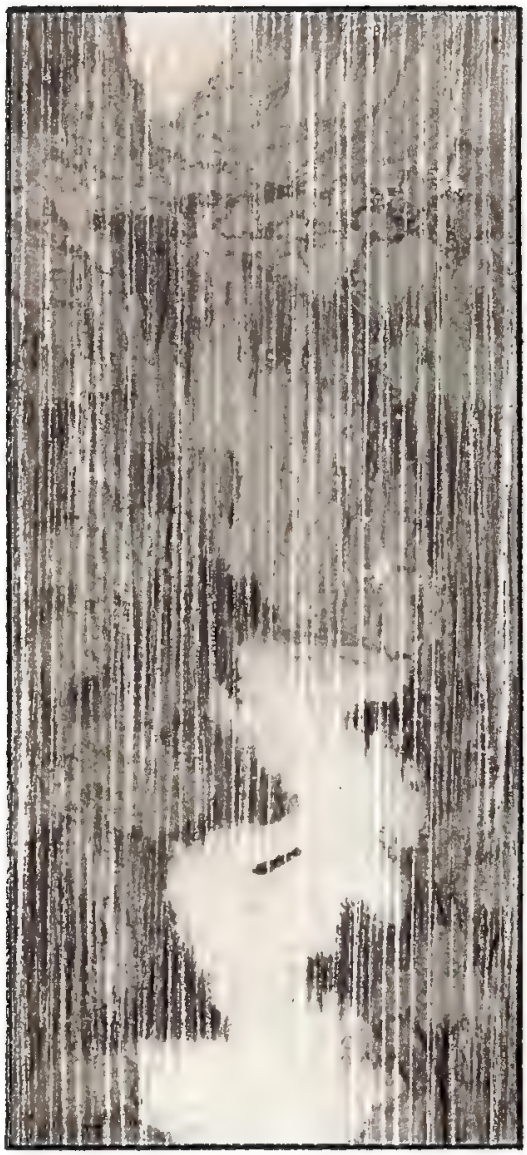
Pourquoi n'a-t-il pas dit : "Bonjour Louise, vous allez bien ? Heureux de vous voir en vie !"
Quel sale vieux bonhomme ! Je ne sais pas s'il est dément ou simplement trop vieux pour se rendre compte, mais pas question de continuer avec lui après cette comédie, lui et son maudit carnet.
Et puis, qu'est-ce qu'il y a de si important dans ces griffonnages ?

Si la moitié de ce qu'il y a là-dedans est vrai, si cette source existe et que je peux en boire, l'empereur lui-même viendra me supplier.
Je te remercie et bénis ta mort, mon cher Alexandre. Je comprends la hâte, avec laquelle tu es parti.
Quand tu as vu ces notes ! Huphrahomen, tu parles ! Tel que je te connais, tu aurais voulu partager ta découverte avec le plus grand nombre. Moi pas, certainement pas ! Elixir du chevalier Kiffer, à usage exclusif de son propriétaire.
Non mais c'est incroyable ! Comment a-t-il fait ? Comment a-t-il bien pu me convaincre de le suivre ? Ses histoires, je n'y crois plus ! Et c'est certainement pas ses appels à la science qui m'ont fait céder, non, ça doit être une sorte de magnétisme, un truc à la Mesmer... vraiment, sinon, je ne vois pas.
Et je ne peux pas non plus lui dire notre but véritable. Elle me croit déjà fou, ce serait encore pire. Moi-même, sans ce carnet, j'ai du mal à y croire... Il faut que je me surveille... Louise a raison, parfois je perds de vue la réalité. Comment lui révéler que sans elle, je perdrais pied !


Voilà bien l'arrogance de ces Américains!
Le commandant Pershing a choisi le pire chemin possible.
Ses cartes sont trop vieilles, tremblements de terre, glissements de terrain, et la végétation qui croît sur les sentiers, tout concourt à changer l'aspect du paysage.
Nous ne nous plaignons point, le regard de Pershing suffit pour nous convaincre de rester silencieux.
En engageant Lucien comme valet, j'ai eu la main heureuse, non pour ses compétences, mais il attire à lui toutes les remontrances du bouillant commandant.
Et le soir, au bivouac, avant de m'endormir, débarrassé provisoirement de tous ces parasites affamés qui se servent de moi aussi pour voyager,
je songe à la revanche que je prendrai sur tous ceux qui n'ont pas cru en moi.

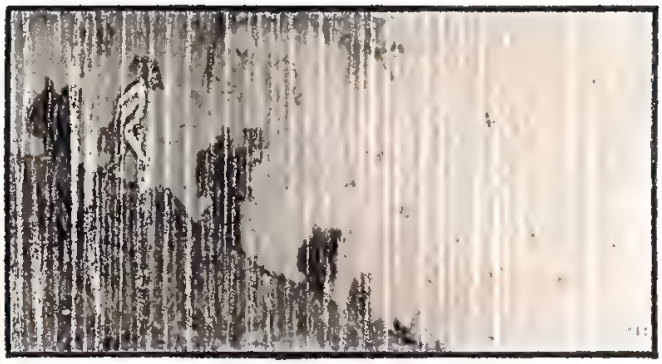
La barque de Charon glisse sur l'Orénoque, emportant à son bord ceux qui suivent Alexandre. Elle s'égare parfois à travers les méandres qui mènent à la source de ce Styx équinoxial.





Je suis bien forcée de vous accompagner jusqu'au bout, bien que je ne comprenne toujours pas ce que les notes de Bonpland peuvent cacher qui vous excitent autant?

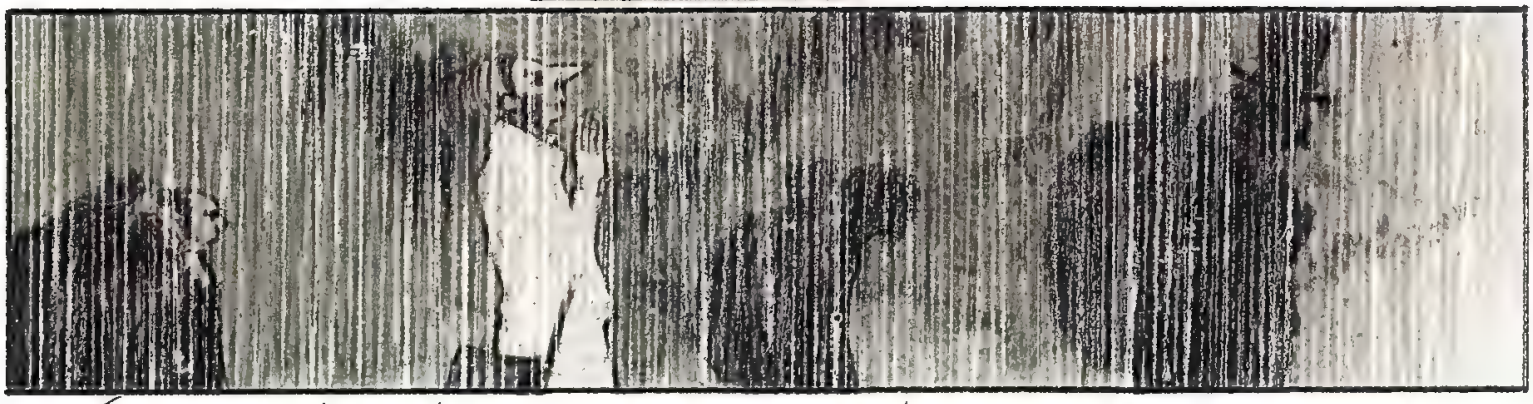
Et je vous en remercie, ma chère Louise, seul, ça n'a pas la même saveur.



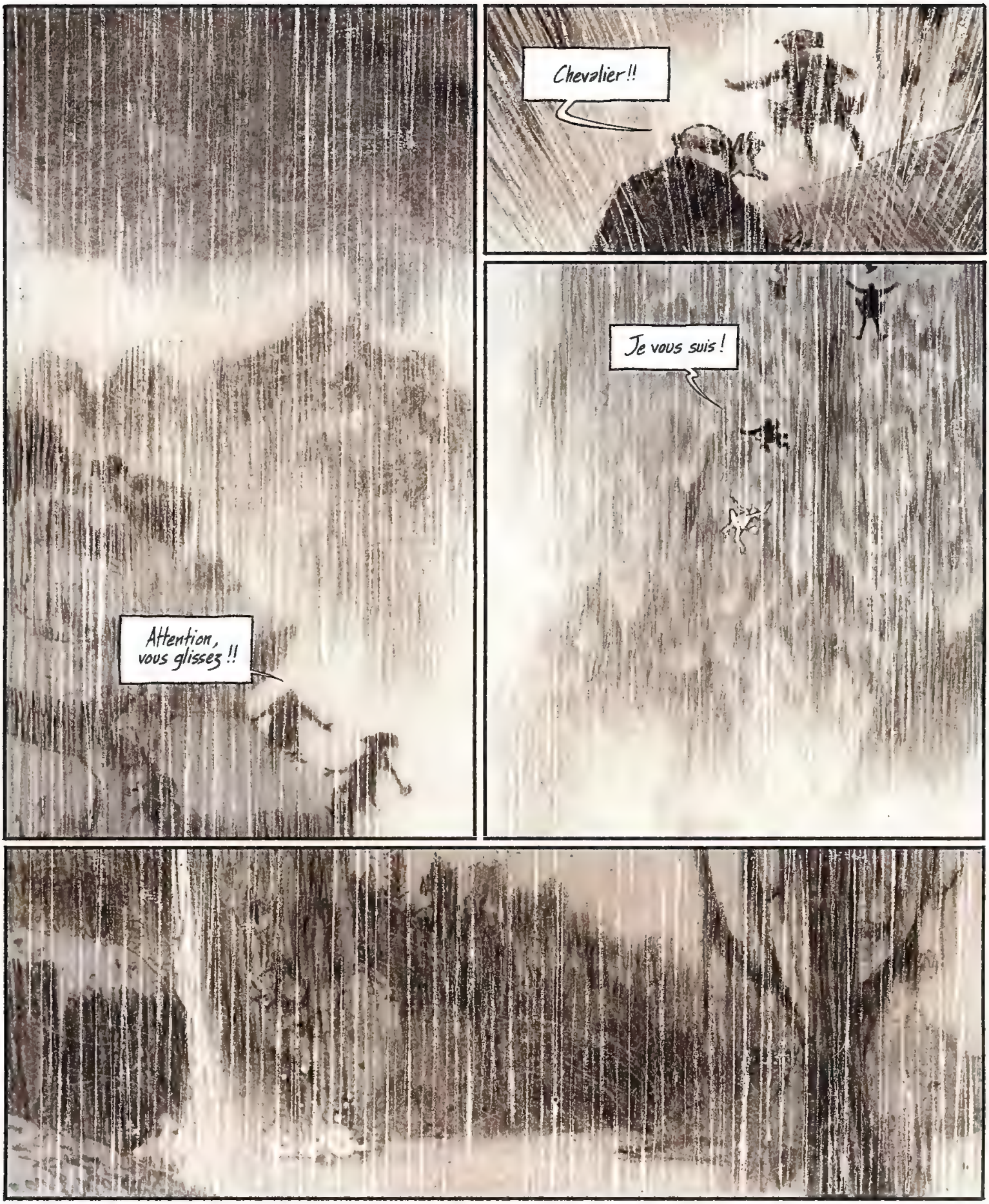
Maintenant le volcan emplit tout l'horizon,

mais plus on s'en approche, plus il semble s'éloigner.

Et avec cette humidité, cette pluie incessante, nous pourrissons sur pied.



Je n'ose plus sortir le carnet, les moisissures mangent ce qui y est inscrit. Si ce temps continue, il n'en restera rien. Je ne sais pas ce que je donnerais pour sortir de cette pluie.


Chevalier !!
Je vous suis !
Attention, vous glissez !!

Voyez l'ironie de la chose.
Vous n'avez pas perdu votre humour en tout cas...
Mais, comment êtes-vous en vie ?!
Longue histoire... vous demanderez à Louise, vous la connaissez, je crois.
Et d'ailleurs, j'espère que vous avez toujours ce petit carnet qui lui appartient et qui me serait très utile.
Ah, vous avez extrapolé à partir de mes petites hypothèses... c'est pas totalement idiot.

Non, mais, je ne vous permets pas, c'est privé !
Rendez-moi ce carnet !
Bien sûr ! vous avez raison, Huphrahomen. un organisme originel qui serait la source de la diversité des formes de vie sur terre.
Mais arrêtez !
Tout concorde, vous êtes un merveilleux professeur, chevalier.
Quoi ?
Je vous interdis de lire !
Non, mais il a du culot, celui-là !... Il est à moi ce carnet, vous me l'avez volé !
Mais écoutez-moi, je vous dis qu'on est tout proche ...
Mais lâchez ça !
d'une découverte fondamentale ! D'après mes relevés, à quelques kilomètres tout au plus ...
Laissez le professeur tranquille !
Vous semblez oublier une chose.
hé ! hé !
En posant le pied sur cette rive, vous êtes arrivés sur ma concession. Donc tout ce qu'on y trouvera m'appartient déjà.

Non !
Bon, vous allez arrêter ça tout de suite !
Allez, vous me le donnez maintenant !
N'est-ce pas, Pershing ?! Il est avec moi !
Attrapez-les !
Je vous préviens, je vais tirer !
Mais ils sont tous dingues !!
Je te dis qu'ils ne vont pas faire long feu chez moi, ceux-là...
Là, encore une...

La mine est là, sous nos yeux ! Mais la joie d'arriver à destination est vite tempérée par le spectacle de désolation qu'offre le paysage. Les glissements de terrain ont totalement bouché le gouffre artificiel de la mine...
Un travail gigantesque nous attend pour dégager les entrées. Mais ma santé défaillante m'en laissera-t-elle le temps?

9 782754 801621

17 €